
l'éducateur

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'Ecole Moderne
et de la FIMEM



Photo J. Ribière

Techniques
FREINET

34^{me} année

n° 11

1^{er} Mars 1962

B. T. SONORES:
GRAND PRIX DU DISQUE
de l'Académie Charles Cros 1962 !

SOMMAIRE

C. FREINET

- Merci aux bons ouvriers et aux amis de l'Ecole Moderne
- Pour la préparation de notre Congrès

PRATIQUE & EVOLUTION DES TECHNIQUES FREINET

P QUARANTE - La ronde des copains de l'Ecole Moderne

BOURDARIAS - Le Fichier Scolaire Documentaire

M GROS - Suivre ses élèves

PEDAGOGIE INTERNATIONALE

UEBERSCHLAG - Télégrammes

LA PART DU MAITRE

P LE BOHEC - Influences

ART ENFANTIN

Elise FREINET - Notre Congrès de Caen

LES C. E. G.

G. FABRE - La Coopérative au C.E.G.

VIE DE L. I. C. E. M.

LIVRES & REVUES

Fiches-Guides de Travail



NOS ANNONCES

- * Le stage organisé par la Commission des Sciences ne pourra comprendre plus de 15 personnes. Ce nombre limite est exigé pour faire un travail rapide et effectif et aussi pour permettre des sorties d'étude et des visites profitables. En conséquence, les 15 premières inscriptions seront retenues: H. GUILLARD, Directeur d'Ecole, 33 rue Lesdiguières GRENOBLE (Isère). Ce même Camarade sera heureux d'entrer en relation d'échange de roches et minéraux avec des camarades s'intéressant à la géologie et à la minéralogie.
- * Jeunes Tunisiens de 10 et 11 ans Classe d'Application rue du Tribunal à Tunis, désirent correspondre et échanger des bandes magnétiques. RABAH TAOUFIK, Ecole d'application, rue du Tribunal, TUNIS.
- * Prière aux camarades qui détiennent actuellement LE CAHIER DE ROULEMENT- CYCLE D'OBSERVATION d'accélérer sa circulation et d'assurer le retour à PETITCOLAS pour le début avril même si le circuit est incomplet.
Afin de réaliser une première exposition de nos travaux d'Elèves C.E.G., envoyer à : M. THEREZIEN, instituteur GRANDCAMP-LES-BAINS (Calvados) les documents réalisés dans vos classes: journaux CEG - échanges interscolaires - comptes rendus d'enquêtes dans le milieu et d'expériences scientifiques - conférences d'élèves - photos de classe au travail etc... RETOUR ASSURE.

Merci aux bons ouvriers et aux amis de l'Ecole Moderne !

Nous voudrions, à l'occasion de l'émouvant élan de solidarité suscité par l'incendie de la C.E.L., rappeler aux jeunes à qui nous passons aujourd'hui notre héritage ce qu'ils doivent aux vieux militants de notre mouvement et à quel point leur exemple mérite d'être considéré et imité.

Ils ont été nombreux à nous écrire comme notre cher camarade Lallemand : « *Je regrette tant de n'avoir pas encore pu dégager de mon budget handicapé par la construction l'obole que j'aurais bien voulu envoyer comme tant d'autres à la C.E.L.* » ; ou comme X... qui, au moment de prendre sa retraite a besoin de se trouver une maison et fait rentrer ce qu'il lui reste en dépôt à la C.E.L. en disant : « *Prélevez 50 NF. C'est tout ce que je peux faire* » ; ou Péré qui va « *redoubler son travail désintéressé pour la C.E.L.* » et tant d'autres dont je m'excuse de ne pouvoir citer les paroles émouvantes de solidarité et d'amitié.

Et je sais que s'il y avait danger, si je devais lancer un nouveau S.O.S., c'est vers eux encore, vers ceux qui, pendant vingt ou trente ans ont vécu notre vie de travail et de sacrifices pour l'œuvre commune, que je m'adresserais avec la certitude qu'ils répondraient une fois encore à notre appel.

C'est à l'intention des jeunes qui continuent heureusement la tradition, qui nourrissent nos commissions et viennent d'adhérer à la C.E.L., que je voudrais dire ce qu'ont fait ces « vieux » camarades qui s'excusent de ne pouvoir donner plus.

Lallemand qui voudrait encore envoyer quelques billets de mille collabore depuis trente ans à notre travail. Il a été le généreux ouvrier N°1 et l'animateur de nos fichiers auto-correctifs, de nos dictionnaires et il prépare encore aujourd'hui un *dico de sens* que nous voudrions bien pouvoir éditer. Il n'a jamais perçu aucune indemnisation pour ce travail, et l'idée ne lui est jamais venue qu'il pourrait en recevoir une.

Prenez les *B.E.N.P.*, les premières *B.T.* Vous trouverez là la liste de tous les vieux adhérents qui ont toujours offert, avec enthousiasme, leur travail à l'œuvre coopérative. Je n'ai pas assez de place pour citer ici tous ces noms. Vous les retrouverez aussi dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, disparue dans l'incendie et que nous allons rééditer en la complétant encore. Cette naissance et son développement sont

une aventure pédagogique sans doute unique qui se suffit à elle seule pour montrer aux jeunes et aux moins jeunes les voies qui nous ont menés, et qui nous mèneront, non pas au succès financier qui n'a jamais été notre but, mais à la réalisation exaltante d'une pédagogie qui nous élève et nous libère.

Vous y trouverez aussi relatées les grandes crises au cours desquelles il nous fallait lancer des S.O.S., dont le nombre, je le sais, ne se compte plus : quand nous avons entrepris témérairement nos premières éditions (Fichier Scolaire Coopératif - La Gerbe) et nos livres pour lesquels nous recueillions jusqu'à quatre à cinq cents souscriptions ; quand nous avons acheté les premières machines et notamment nos fondeuses qui furent notre première richesse coopérative ; quand il a fallu acquérir le parc de la C.E.L. et y construire, par nos propres moyens, une maison qui est aujourd'hui notre sécurité.

Pour ces réalisations essentielles, des centaines de camarades ont versé sans compter à la C.E.L.

Et plus près de nous, quand nous avons subi la crise Rossignol avec un brusque trou de 40 millions d'anciens francs dans notre trésorerie, c'est encore naturellement à nos adhérents, anciens en tête, que nous nous sommes adressés, et ils nous ont versé — en prêt — 17 millions qui nous ont permis de sauver la situation.

Nous en aurions eu autant maintenant s'il l'avait fallu. Ce qu'il nous fallait aujourd'hui plus que l'aide en argent qui n'est jamais négligeable, c'est l'ardeur et la solidarité nouvelles pour reconstruire, des adhésions massives à la C.E.L. qui pourra ainsi, avec plus de sécurité, continuer sa route, des ouvriers pour nos éditions, des travailleurs qui honorent nos techniques en montrant dans leur classe ce que pourrait être, ce que sera demain l'Ecole laïque quand nous lui aurons insufflé cet esprit de libre coopération, de recherche et de travail dans des perspectives sociales et humaines qui donnent un but à nos efforts.

Notre appel a été entendu. Notre Congrès de Caen sera le Congrès du renouveau. L'argent n'est qu'accessoire. Nous en avons toujours trouvé quand nos entreprises le nécessitaient. Ce qui est plus délicat à faire naître, à épanouir et à promouvoir, c'est le travail créateur qui nous redonne sécurité et dignité, et joie.

Car c'est sur ce dernier aspect que nous insistons en terminant : tous ces vieux camarades nous disent et vous diront que ces sacrifices qu'ils ont fait tout au cours de leur vie ont été largement récompensés. Ce n'est pas la C.E.L. ou l'Ecole Moderne qui leur est redevable ; ce sont eux qui se sentent redevables à l'Ecole Moderne pour ce qu'elle leur a apporté d'unique, non seulement dans leur métier, mais dans leur vie.

C'est tout un livre collectif qu'il nous faudrait écrire pour que la masse des éducateurs pliés à une tâche dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est sans satisfactions profondes et sans horizon, prennent conscience des conditions regrettables où ils sont confinés. Nous dirions, nous, comment nos techniques, nos conditions nouvelles de travail, le climat de notre classe, au sein du climat général de notre mouvement, transforment notre métier et notre vie, en leur donnant cette lumière intérieure et ce soleil sans lesquels un homme ne saurait remplir les fonctions indissociables d'homme et d'éducateur.

C'est cette flamme que, ensemble, nous avons fait briller, et c'est là notre essentielle conquête. Tout comme dans nos classes d'ailleurs : qu'importent méthodes et techniques, l'essentiel est qu'y brille le soleil. Nous vous apportons pour continuer notre œuvre, nos secrets majeurs que vous saurez exploiter et magnifier.

C'est un devoir aussi pour nous d'associer à cet

hommage, nos vieux ouvriers et employés C.E.L. : notre cher Paignon qui partira en retraite en octobre prochain et qui a été non seulement le spécialiste de la fondeuse, mais aussi le type exemplaire de l'ouvrier dont l'intelligence a su passer dans les mains, dans le sens qu'il a de la recherche et de la création et qui nous a aidés magistralement par un long tâtonnement, pour la mise au point de nos outils les meilleurs.

Et nous n'oublierons pas davantage nos anciens et anciennes employés dont la C.E.L. est la maison pour laquelle ils travaillaient avec tant de cœur, et nous les en remercions.

Une mention toute spéciale enfin, doit être faite à l'aide permanente que nous avons toujours trouvée dans le mouvement coopératif : *Banque Centrale de Crédit Coopératif* qui ne s'est pas contentée de voir en nous, comme le font les autres banques, un client, mais un Coopérateur qui a droit à l'aide permanente des organismes coopératifs ; *Caisse Centrale de Crédit Coopératif*, qui finance nos achats de machines ; *SACEM*, organisme d'assurance qui nous a conseillé notamment pour le règlement du récent sinistre.

Que tous les amis enfin, que nous savons si nombreux qui nous ont manifesté l'intérêt qu'ils portent à nos travaux : instituteurs, inspecteurs, directeurs d'Ecoles Normales, élèves-maîtres, professeurs, élèves de nombreuses écoles, libraires, éditeurs, administrateurs, fournisseurs, parents d'élèves, veuillent bien trouver ici nos plus vifs remerciements pour non seulement l'aide matérielle, mais plus encore le réconfort moral qui nous encourage toujours davantage à poursuivre une œuvre dont on comprend désormais la portée et les bienfaits.

C. FREINET.

Troisième liste des souscriptions pour la défense de l'Ecole Moderne

ONT VERSE DES ACTIONS A LA C.E.L. :

THOUVENEL (Meurthe-et-Moselle) 100 NF ; M^{me} MAUREL-VILAIN (Laos) 200 NF ; M. DROUET (Deux-Sèvres) 100 NF ; M. FÈVE (Vosges) 100 NF ; M. COLIN (Vosges) 100 NF ; M^{me} VIALIS (Vaucluse) 200 NF ; M. MARTEAU (Calvados) 100 NF ; M^{me} CARLIER (Seine-M^{me}) 100 NF ; M^{me} JARRY (Indre) 20 NF ; M^{me} MARCELLIN (Gard) 40 NF ; Syndicat Instituteurs à Chamigny (Seine-et-Marne) 500 NF ; M. CORMON (Marne) 20 NF ; M. LOYANT (Mayenne) 60 NF ; M. MALESIEUX (Doubs) 50 NF ; M^{me} CASSY (Seine-et-Oise) 100 NF ; M. POISSON, Dakar (Sénégal) 200 NF ; M. GOUPIL (Mayenne) 50 NF ; M^{lle} PISTONE (Isère) 20 NF ; M. PELLISSIER (Isère) 100 NF ;

M. BULTEL (Rhône) 20 NF ; M. BOURHIS (Finistère) 20 NF ; M. MARCHÉ (Isère) 40 NF ; M. GAUDEL (Nièvre) 20 NF ; LEBORGNE (Sarthe) 100 NF ; O.C.C.E. Académie Melun (Seine-et-Marne) 100 NF ; M^{lle} LACAZE (Landes) 100 NF ; M^{lle} GUILLOSSON (C.-du-N) 20 NF ; M^{me} GELISSE (Ardennes) 60 NF ; M^{me} VIGO Thérèse (P.-O.) 100 NF.

Total	2 740 NF
Précédent total	10 050 NF
Total général	12 790 NF

ONT VERSE DES DONNS :

Ecole filles Rosemont, Besançon (Doubs) 10 NF ; Ecole garçons, Besançon (Doubs) 10 NF ; M. WEITE (Doubs) 10 NF ; M. FÈVE (Vosges) 10 NF ; Coop. Scol. Le Tholy (Vosges) 20 NF ; Ecole publique Verteuil (Lot-et-Garonne) 50 NF ; O.C.C.E. Calvados, 250 NF ; M^{me} BRY (Indre-et-Loire) 20 NF ; M. MORICHON (Deux-Sèvres) 20 NF ; M^{me} BALDENSPERGER (Ht-Rhin) 50 NF ; M. BERTHOZ (Rhône) 33 NF ; M^{me} PAIGNEY (Doubs) 10 NF ; M^{me} TRESORIER (Doubs) 20 NF ; M^{lle} CROLLE (Rhône) 10 NF ; Ass. Mamans et Amis, Vaulx-en-Velin (Rhône) 10 NF ; M^{lle} CAULY (P.-de-D.) 2 NF ; M^{lle} GENDRE (Rhône) 10 NF ; M. DUCROUX (Hte-Loire) 20 NF ; M. DESCOUYETTES (Tunisie) 500 NF ; Institut Vaucluse, 100 NF ; M. PONS Roland (Lot-et-G.) 30 NF ; M^{me} MAURON (B.-du-R.) 50 NF ; M. TEXIER (Charente) 100 NF ; M. Pierre GUEBLING (Moselle) 30 NF ; M. SALES (B.-du-R.) 10 NF ; M^{me} VETILLARD (Landes) 2 NF.

Total	1 690 NF
Précédent total	7 989,50 NF
Total général	9 679,50 NF

Pratique et évolution des techniques Freinet

Pour la préparation de notre Congrès

Comme toutes les années, j'ai profité des congés de février pour aller à Caen prendre contact avec le Comité d'organisation du Congrès.

Je me suis arrêté à l'aller à Mâcon où se tenait le Congrès de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

Congrès de l'O.C.C.E.

Le programme chargé de ces courtes journées ne m'a pas permis de participer à tout le Congrès. J'ai pu tout de même en fin du C.A. de l'Office prendre contact avec les divers responsables, faire le point de notre collaboration passée et préparer pour le proche avenir des contacts de travail encore plus efficients.

J'ai pris part aussi à la séance inaugurale du Congrès dans la grande salle de la Maison des jeunes de Mâcon, décorée sur tout son pourtour par les divers travaux d'enfants, parmi lesquels les brillantes productions des élèves de l'Ecole Moderne.

Les travaux du Congrès ont été axés sur « *la psychologie du Président de la Coopérative* », comme suite à un questionnaire lancé par l'Office, et dont les rapporteurs ont donné l'essentiel avant discussion.

Au cours de nos conversations comme dans ma courte intervention à la séance d'ouverture, nous avons été unanimes à souhaiter que l'esprit coopératif aille se développant et se généralisant, à mesure que s'amenuisera le nombre des écoles où ne se pratique qu'une coopération formelle, impuissante à préparer les citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Les divers orateurs ont d'ailleurs insisté sur la nécessité, dans la période trouble que nous vivons de développer chez nos enfants, par la coopération bien comprise le sens moral et civique plus que jamais indispensable. La morale et l'instruction civique ne s'enseignent pas ; elles se vivent. La coopération scolaire est le seul moyen idéal de les promouvoir.

Mais, et c'est là le point délicat qui mériterait d'être discuté un jour conjointement dans un de nos Congrès et dans un Congrès de l'Office : « La coopération scolaire est-elle compatible avec la pratique des méthodes traditionnelles ? Si la coopération ne s'enseigne pas mais se vit, n'est-il pas nécessaire à la base d'instaurer dans les classes un climat de coopération, non seulement entre les êtres, mais entre élèves et maîtres aussi ? L'esprit coopératif peut-il se développer normalement

dans une classe où, parce qu'il pratique des méthodes d'autorité, l'instituteur n'est pas au niveau des enfants, même s'il s'y place accidentellement au cours des réunions coopératives ? »

Et ce n'est pas un hasard si c'est dans les écoles travaillant selon nos techniques que fleurit la coopération. Ce n'est pas être désobligeant vis-à-vis des responsables de l'O.C.C.E. que de le contrôler objectivement.

Et ce Congrès m'a donné l'occasion de dire à diverses reprises que l'accord formel intervenu entre O.C.C.E. et Ecole Moderne ne saurait se suffire, quelle que soit notre commune bonne volonté. Notre compréhension mutuelle et, de ce fait, l'amitié qui nous unit sont fonction des travaux que nous abordons ensemble.

Notre souci doit donc être — comme d'ailleurs au sein de nos classes aussi bien que dans nos associations — de rechercher les tâches que nous devons entreprendre ensemble, à la base d'abord, aux divers échelons ensuite. Un premier pas va être fait avec l'édition prochaine en commun d'une *B.T.* sur les *fleurs d'ornement* (Ecole Fleurie) qui a été réalisée par notre ami Paulen (Bas-Rhin) militant tout à la fois de l'I.C.E.M. et de l'Office.

Nous souhaitons que cet exemple encourage les camarades à se joindre à notre vaste chantier pour la préparation des outils et des éditions dont nous sentons les uns et les autres la nécessité.

Alors le mouvement de la Coopération à l'Ecole sera toujours davantage notre propre mouvement jusqu'à parvenir peut-être un jour à une intégration qui, si elle ne nécessite pas une fusion totale des organismes de direction n'en pourrait pas moins promouvoir une collaboration effective et profonde pour le plus grand bénéfice de l'Ecole et des éducateurs.

D'ores et déjà il a été convenu de faire connaître régulièrement par nos revues, nos diverses initiatives, nos publications, nos réunions. Nous signalerons régulièrement à nos adhérents les numéros d'*Ami-Coop*

en préparation et à l'édition, les campagnes et les enquêtes, entreprises diverses telles que les rassemblements d'enfants — régionaux ou nationaux — et nous recommandons à nouveau à nos groupes de prendre contact avec les responsables départementaux des Coopératives pour l'organisation du travail commun.

En attendant nous serons heureux d'accueillir à notre Congrès l'importante délégation de l'Office qui viendra encore une fois sceller notre souci commun de développer une pédagogie coopérative qui est au centre même de toutes nos préoccupations.

Nous donnons ci-dessous la motion qui a été votée en fin de Congrès à Mâcon.

Après une série d'études consacrées, lors des congrès précédents, à la vie et aux objectifs des coopératives, le Congrès 1962 avait pour sujet : « Le bureau des coopératives scolaires d'enfants et d'adolescents ».

Il constate que :

Le bureau, démocratiquement élu par les coopérateurs,

— permet d'éveiller et d'exalter des qualités individuelles que l'enseignement, à lui seul, dans son esprit traditionnel, risque de laisser en sommeil ;

— donne aux classes et aux établissements une vie collective neuve et enrichie qui unit étroitement maîtres et élèves dans une œuvre commune ;

— fournit à la société adulte des citoyens, des organisateurs et des militants appelés à jouer un grand rôle dans un univers où la planification et la concentration risqueraient de faire oublier des valeurs proprement humaines.

Le Congrès,

— conscient de l'importance de l'éducation sociale des individus au cours de l'enfance et de l'adolescence, entend poursuivre une étude approfondie des rapports humains au sein de la coopérative et des conditions psychologiques favorables au travail d'équipe. Cette étude, fondée d'abord sur l'expérience des maîtres coopérateurs, saura s'enrichir des témoignages de tous les éducateurs ainsi que des recherches de la sociologie moderne.

Le Congrès,

— constatant que les conditions matérielles de l'enseignement n'ont cessé de se dégrader devant la poussée démographique, joint solennellement sa voix à toutes celles qui réclament des pouvoirs publics un effort considérablement accru pour que l'Ecole publique française puisse vraiment répondre à ses devoirs d'instruction et d'éducation ;

— il souhaite que les résultats obtenus par la coopération scolaire soient diffusés et que les responsables de l'organisation pédagogique et administrative tiennent compte de ces résultats et permettent de les amplifier.

Le Congrès,

— salue l'effort admirable de tous ceux qui, malgré des conditions défavorables, poursuivent et étendent leur expérience, et notamment de ceux qui, dans des coopératives d'étudiants donnent un prolongement naturel aux coopératives groupées au sein de l'O.C.C.E. ;

— il affirme donc sa foi dans la coopération scolaire et universitaire et invite tous ceux qui se préoccupent de l'enfance et de la jeunesse, et par conséquent de l'avenir du pays, à prendre part au travail commun.

Notre Congrès

Et c'est à Caen que je me suis rendu les 16 et 17 février pour la préparation de notre Congrès International de Pâques.

Le Congrès de St-Etienne l'an dernier avait bénéficié déjà de conditions particulières d'accueil et aussi du sens de l'organisation, de la méthode, de l'amabilité dont avaient fait preuve les organisateurs qui, sous la direction de Béruti, en avaient assuré la totale réussite.

Ce Congrès de Caen se tiendra lui aussi au sein des locaux administratifs, mais ces locaux sont, cette année, l'admirable Université de Caen, totalement reconstruite et vous verrez avec quel sens tout à la fois de la beauté, de l'harmonie et de l'adaptation particulière à ses fonctions d'accueil et de travail. Nous remercions dès maintenant les diverses autorités qui, avec une sympathie à laquelle nous sommes si sensibles ont bien voulu nous donner toutes facilités dans un cadre unique qui sera un des éléments de notre succès.

Un autre élément c'est l'extraordinaire richesse et le dynamisme du Comité d'organisation. Béruti n'avait avec lui qu'une petite équipe, aidée il est vrai par des jeunes si dévoués, et qui n'avaient tous que plus de mérite d'avoir su prendre avec maîtrise tant de responsabilités.

A Caen, je me suis trouvé au milieu d'une cinquantaine de camarades, avec beaucoup de jeunes certes — car la relève est faite partout — mais aussi avec un très important noyau de camarades éprouvés, non seulement du Calvados mais de la Manche, de l'Orne, de la Mayenne.

Je ne dis pas que cette conjonction de tant de bonnes volontés diminuera leur mérite — elle est leur œuvre et la récompense de leur longue et patiente action — mais nous sommes assurés d'une organisation peut-être sans précédent dont nous bénéficierons tous.

Je n'entre pas ici dans le détail. Je dirai seulement pour ceux qui se font inscrire qu'ils peuvent user largement des chambres et dortoirs modernes de l'Université sans chercher un refuge dans des chambres d'hôtel où ils ne seront pas mieux. Vous n'aurez même pas à apporter de couvertures.

Autre détail non négligeable : nous disposerons pour nos expositions de galeries immenses où nous serons au large, quelle que soit l'importance de vos apports. Amenez donc avec vous vos richesses afin que notre Congrès dans son ensemble soit digne de la ville, de l'Université, et des camarades dévoués qui nous accueilleront.

Le colloque de Caen

Le travail pédagogique a déjà d'ailleurs débuté magistralement avec le beau colloque qui s'est tenu le 16 février à l'Université, sous la présidence du Professeur Mialaret et la participation de M. l'Inspecteur d'Académie, de professeurs des différents ordres, d'inspecteurs et de 150 éducateurs, psychologues et parents d'élèves.

Un colloque n'est ni un congrès ni une conférence, mais une libre confrontation sur les thèmes qui apparaissent au public comme étant le plus d'actualité.

Il s'agissait d'abord de prendre conscience de la nécessité où nous nous trouvons de changer, de moderniser tout notre système et nos processus éducatifs.

Il semble que la chose devrait être aujourd'hui évidente, tellement est catastrophique le décalage entre l'Ecole et le milieu. Et pourtant, nous nous heurtons toujours aux mêmes incompréhensions d'universitaires qui sont persuadés des vertus de leurs cours et de leurs leçons ; de parents aussi qui, formés — et déformés — par la scolastique, comprennent mal qu'on puisse opérer un retour et un recours à l'expérience naturelle et au bon sens.

Habitué que nous sommes à discuter entre nous, depuis longtemps, des problèmes que nous considérons comme essentiels, nous abordons toujours nos explications à un niveau trop haut. Il nous faudrait reprendre quelques points simples de notre pédagogie :

— Est-ce que les enfants écoutent et comprennent les leçons magistrales ? Ne vaudrait-il pas mieux commencer par l'observation et l'expérimentation pour aboutir à la leçon synthèse ?

— Est-ce qu'on apprend à bien écrire en apprenant les règles de grammaire ou en écrivant ? Notre affirmation : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » est-elle uniformément juste ?

Oui mais, nous dira-t-on, il y a tout de même des choses à apprendre à l'Ecole ! Nous les apprenons, mais par des moyens plus intelligents, donc plus efficaces. Les méthodes de l'Ecole traditionnelle ne sont pas forcément les meilleures. Nous en avons mis d'autres au point qui nous semblent plus rentables. Il ne faut tout de même pas faire table rase du passé. J'ai répondu justement à cette question que tel n'est point notre projet. Le rôle de l'éducateur est justement de puiser au maximum dans l'apport passé et présent pour préparer l'avenir.

Que deviennent plus tard les enfants formés à l'Ecole Moderne ? Nous avons répondu que nous les faisons plus intelligents et plus dégourdis et que de ce fait ils se débrouilleront mieux dans la vie. L'enfant ne peut pas tout inventer, pas plus en sciences ou mathématiques qu'en français. Nous ne l'avons jamais prétendu. C'est seulement le départ, l'atmosphère qui changent. L'enfant voudra alors connaître toujours davantage ; il suffira de lui offrir la nourriture, etc...

Comme on nous accusait de présenter nos techniques comme une panacée, j'ai exposé notre projet d'établissement d'un feu rouge pour les techniques ou méthodes qui ne sont absolument pas valables, un feu orange pour celles qu'on peut éventuellement essayer à nos risques et périls, et le feu vert pour celles qui sont en tous cas recommandables. Ce projet, très apprécié, et dont nous devons nous préoccuper activement, nous a amené à préciser les obstacles à un enseignement plus efficient : les grands ensembles, les salles de classes exiguës et les effectifs pléthoriques, les examens, et surtout les instituteurs.

Pour changer de techniques de travail — ce qui est une grosse affaire — les explications sont insuffisantes. Il y faudrait absolument des séjours dans les classes modernisées et de nombreux stages.

Vos techniques, nous a-t-on demandé enfin, sont-elles applicables au 2^e degré et aux C.E.G. ?

Si la pédagogie est bonne dans ses fondements et ses principes, elle est valable dans tous les cours et à tous les degrés. Sinon, c'est qu'il y a erreur au départ et nous devons la rectifier. Naturellement, il y a une adaptation technique qui diffère selon les éducateurs, selon les enfants et selon les degrés de l'enseignement. L'adaptation de nos techniques — dans la mesure où elles seront reconnues bien fondées et efficaces — ne saurait être faite que par les éducateurs eux-mêmes des C.E.G., du second degré, du technique ou du supérieur. On ne transpose pas ainsi, automatiquement, les Techniques Freinet dans les divers degrés. Nous apportons nos expériences ; il vous appartient, à votre niveau, de les faire vôtres.

Pour cette adaptation, une collaboration s'impose. Nos colloques nous aident à la réaliser.

Nous souhaitons que de tels contacts et de semblables colloques où se confrontent la théorie et la pratique puissent s'organiser dans les diverses régions de France. Nous y aiderons de notre mieux.

La poésie et l'Ecole Moderne

Le vendredi soir, nous étions au sein d'une assemblée peu commune. Un « grenier poétique » avait invité ses adhérents — adolescents et adultes — à participer à une réunion qui s'est tenue dans une salle de l'Université, sur le thème des enfants-poètes. La salle était bondée, sensible et enthousiaste. Nos dessins répartis sur les murs ajoutaient encore à l'atmosphère.

J'ai dit combien les enfants — tous les enfants — sont poètes et artistes, mais comme est délicate aussi la fleur naissante que la moindre erreur peut flétrir et détruire. J'ai expliqué aussi que l'aspect poétique de nos techniques nous incite à dépasser la forme récit et chiens écrasés de nos textes libres. Il nous faudra d'ailleurs revenir ici aussi sur cette nécessité d'habituer nos enfants, non seulement à ausculter le monde autour d'eux, mais aussi à ausculter leur propre monde inté-

rieur, à analyser et à transcrire ces impondérables artistiques et affectifs que nous sentons en nous quand nous fermons les yeux pour écouter vibrer notre monde intérieur. C'est alors que le texte libre remplit toute sa fonction psychologique et psychanalytique d'expression profonde d'épanouissement et d'humanité.

Le *Livre des Petits*, projeté toujours avec le même succès a comme ponctué ces explications.

Nous continuerons à donner régulièrement des informations sur le Congrès, non seulement à l'intention de nos camarades français, mais aussi de nos amis étrangers que nous nous préparons à accueillir fraternellement, selon la tradition de notre F.I.M.E.M. Entre-temps nous sortirons nos deux livres *B.E.M. : L'Enseignement des Sciences* et *L'Enseignement du Calcul* qui seront comme d'importants rapports préparatoires à

La ronde des copains de l'Ecole Moderne

Les petits du Cours Préparatoire ont depuis longtemps l'habitude de réserver un ou plusieurs de leurs journaux, chaque mois, pour un Aérium, ou une Maison d'enfants.

Nous faisons d'habitude cet envoi par l'intermédiaire de la Croix Rouge Jeunesse parce qu'à Marseille, la directrice est dévouée et compréhensive à l'égard de nos techniques — et aussi parce que nous n'avons aucune adresse permettant de faire autrement : ce service me paraît à créer au sein de l'Ecole Moderne. Naturellement, nous n'en attendons aucun retour, mais les enfants de mon CP le font volontiers.

De plus, depuis plusieurs années, nous nous faisons donner une ou deux adresses de petits infirmes moteurs cérébraux, tenus éloignés de l'école, donc, de la société normale des autres enfants. C'est donc tout naturellement que nous nous sommes adressés cette année au Centre Régional Pédagogique, service de Prospection des Malades et d'Enseignement par correspondance.

M^{lle} Affre, responsable, nous a très volontiers fourni l'adresse de Jean-Pierre M. afin de créer pour lui un parrainage plus complet.

Nous avons envoyé un Journal à Jean-Pierre, accompagné d'un mot pour ses parents (certains parents ne se rendent pas compte de la valeur humaine de tels apports extérieurs pour leurs petits malades) et d'une lettre aussi pour l'instituteur chargé des répétitions à domicile, auprès de lui.

Nous avons reçu les réponses : ma classe est enthousiasmée : on écrira à Jean-Pierre, on dessinera pour Jean-Pierre !

Alors je propose une idée qui me tient à cœur : « Pourquoi ne pas faire entrer Jean-Pierre dans l'activité de notre Journal ? » On lui écrit : « Envoie-nous un dessin au crayon, format 13,5 x 21 et nous te ferons une surprise... », et le dessin, on le tire au limographe. On lui envoie même une dizaine de feuilles pour qu'il les distribue à qui bon lui semble.

Nous avons même tiré une page « Notre filleul »,

nos discussions du Congrès. Mais nous demandons à nos camarades de répondre sans retard à nos questionnaires, et de les soumettre aussi à nos amis des divers degrés qui nous aideront à mettre au point la pédagogie de deux des enseignements les plus délicats dans la période que nous traversons.

Nous dirons enfin à l'intention des jeunes et de ceux de nos camarades qui viennent pour la première fois à nos Congrès que nous avons prévu une organisation nouvelle de notre travail afin que chacun, vieux ou nouveau venu, puisse non seulement s'informer, mais participer aussi effectivement à notre œuvre commune.

Seul, en effet, le travail nous unit. C'est lui qui est à la base de la grande et émouvante fraternité de l'Ecole Moderne.

C. FREINET.

pour expliquer ce qui se passe aux correspondants, en mettant l'adresse de Jean-Pierre, et l'équipe de quinze camarades qui nous envoient leur Journal commencent à lui envoyer le leur. Le maître nous écrit : « Nous continuons à recevoir des journaux scolaires... et pour tous ces liens qui se tissent autour de Jean-Pierre, et tentent de le rattacher à une vie normale, nous vous adressons, ainsi que ses parents, nos remerciements ».

Je crois que l'élan est donné, et que le Mouvement d'Ecole Moderne pourrait organiser cette prospection à travers la France, afin que les petits isolés soient reliés par des liens d'amitié à nos écoles.

Lucienne Alibert a pu inviter un petit paralysé dans sa classe de perfectionnement pour Noël !

Dès à présent, je tiens à la disposition des camarades des Bouches-du-Rhône la liste des petits paralysés susceptibles de recevoir un journal (voir Bulletin du Sud-Est). Si chaque correspondant éventuel alerte son équipe, cela fera une vaste toile d'araignée de l'amitié qui se tissera entre les petits de nos classes et ces pauvres gosses : nous avons déjà reçu pour Jean-Pierre une demande personnelle de correspondance : bien sûr, il y a encore des difficultés.

Et puis, ces petits isolés n'ont pas tout de suite des dessins « Ecole Moderne » comme les nôtres. Mais il faudrait voir aussi les exercices que leur proposent les Centres d'enseignement par correspondance ! « Conjuguez le verbe : courir à toutes jambes et avoir les joues rouges », ou quelque chose de ce genre ! C'est là qu'il faudrait avoir de l'influence !

Pourtant il paraît y avoir dans cette initiative un intérêt double : la solidarité et l'amitié avec nos petits, d'abord, et encore le désir de ne pas laisser ce parrainage à des organismes plus ou moins purs vis-à-vis des consciences enfantines.

Enfin, faire entrer les petits déshérités dans la Ronde des Copains de l'Ecole Moderne, n'est-ce pas, selon le mot de Freinet, « faire en sorte qu'aucun être humain ne reste sur le quai » ?

P. QUARANTE.

Le fichier scolaire documentaire

Voici encore, à titre d'exemple, un *plan de travail général* établi pour la première quinzaine de février (classe CM-FE : 21 élèves).

Les grands titres de ce *plan* ont été décidés en réunion de Coopérative en tenant compte des lignes d'intérêts des enfants et aussi, c'est évident, du programme du C.E.P. (Ce plan reste affiché pendant la quinzaine sur un tableau spécial. Les enfants indiquent sur leurs *plans individuels* la part qui leur revient).

SCIENCES :

- Le téléphone : *équipe 2.*
- Expériences sur l'eau, les pompes : *équipe 4.*
- Les ardoises : *équipe 5.*
- L'intérieur de la maison : *équipe 3.*
- La ferme modèle : *équipe 1.*

GÉOGRAPHIE :

- La vallée du Rhône : *équipe 3.*
- Situation générale des Pyrénées : *équipe 1.*
- Ressources des Pyrénées : *équipe 2.*
- Relief et paysages des Pyrénées : *équipe 4.*
- Montagne - Vallée - Villages dans les Pyrénées : *équipe 5.*

HISTOIRE :

- Le régime républicain de 1875 à 1940 : *équipe 1.*
- Comment est gouvernée la France depuis 1875 : *équipe 2.*
- Organisation de l'Ecole primaire : *équipe 3.*
- Histoire de l'Ecole : *équipe 4.*
- Histoire des maîtres d'Ecole : *équipe 5.*

DIVERS :

- Enquête sur le vieux moulin abandonné.
- Conférence sur Israël (par M^{lle} Delbos qui y a fait un voyage).
- Présentation des albums envoyés par les correspondants.
- Conférence : La Lune.
- Aller visiter l'extérieur du barrage de Chastang.
- Lettres aux correspondants.

Pour chacun de ces sujets l'enfant ou l'équipe doit recevoir une FICHE-GUIDE précise qui lui indiquera le travail à faire et en particulier la documentation à consulter.

Mais alors c'est un travail énorme (voire impossi-

ble) qui incombe au maître !... Il en serait ainsi en effet si nous n'avions pas à notre disposition un FICHIER SCOLAIRE DOCUMENTAIRE, bien ordonné où l'on peut trouver en quelques secondes tel ou tel dossier contenant documents, vieux plans-guides, B.T., références, etc...

Des manuels bien choisis et nombreux, des dictionnaires, une bibliothèque bien fournie, des tiroirs et des étagères bourrés de documents ne suffisent pas pour trouver toutes les réponses (ou presque) aux questions d'enfants et aux questions du programme, il faut de l'ordre dans cet amoncellement, ce fatras de richesses. On risque d'y perdre patience et temps précieux. Et chacun sait, en pratique, comment cela se passe : un renseignement serait nécessaire pour répondre à un enfant, pour étayer un problème rationnel et vécu, pour illustrer une recherche historique, géographique... on se rappelle, en effet, avoir vu cela quelque part... on essaie de se souvenir, on compulse les tables des matières, des répertoires : en vain, on s'énerve la plupart du temps, on passe alors à côté de la page cherchée. « C'est fait exprès, se dit-on, il suffit de chercher quelque chose pour ne point le trouver ! »

Attention, il y a danger :

1^o - Cette recherche demande presque toujours à l'éducateur beaucoup de temps et de patience. Il s'en lasse vite. Et il est bientôt contraint à faillir à sa tâche, à faire taire l'enfant, à réprimer sa soif, à le renvoyer au manuel ou à la leçon. Il s'enlise définitivement dans les techniques traditionnelles.

2^o - La plupart du temps, il est impossible par la recherche fortuite de satisfaire immédiatement aux intérêts des enfants qui sont à la fois exigeants et mobiles. Il faudrait que le document soit toujours là, à la portée de la main. Demain il sera peut-être trop tard.

Des documents à la portée de la main à chaque instant, une documentation pouvant grossir sans danger de désordre, mise à jour continuellement, avec des plans-guides progressivement mis au point, voilà pourquoi nous avons besoin d'un FICHIER DOCUMENTAIRE, chaque fois que nous voudrions que nos élèves travaillent comme nous l'entendons.

BOURDARIAS (Corrèze).

**Pas d'exploitation possible, pas d'ouverture sur la vie du monde
sans un abondant et riche**

FICHIER SCOLAIRE DOCUMENTAIRE

**Pas de fichier en ordre, sans une boîte-classeur
à dossiers suspendus indexés !**

La Boîte-classeur nue, format 36 × 33 × 25 25 NF

avec 20 classeurs indexés 40 NF

Pour le classement :

Pour Tout Classer 2 NF

Dictionnaire-Index (broché) 5 NF

Suivre ses élèves

Le tour d'horizon paru dans L'EDUCATEUR N° 8 a suscité lettres et comptes rendus d'expériences parfois fort copieux. A leur lecture on est étonné du nombre important de camarades « Ecole Moderne » qui ont émigré vers la ville et là, ont adapté peu ou prou les techniques Freinet à leur nouvelle classe, parce qu'ils NE POUVAIENT PLUS SE PASSER du texte libre, de la correspondance interscolaire...

Chacun avait une somme d'expériences, mais n'osait pas ou n'éprouvait pas le besoin de les faire connaître à Cannes, un peu comme tous ceux qui ont rédigé des quantités de fiches et n'osent pas ou n'éprouvent pas le besoin de les proposer à l'expérimentation puis à l'édition par l'I.C.E.M.

Mais nous sommes arrivés « à la croisée des chemins » et il nous faut confronter, mettre en commun, être des pionniers ou... sombrer et nos élèves avec nous. Lisez bulletins syndicaux, bulletins de liaison Ecole-Parents, Education Nationale... partout il est question de retard scolaire, de rattrapage de cycles, d'observation ou d'orientation... C'est à notre Mouvement et particulièrement à notre Commission de proposer des solutions hardies dignes de ses promoteurs.

Freinet l'a dit et répété, notre camarade Turpin de Nantes le souligne dans une lettre, les outils, les techniques de travail, « le côté matériel » en un mot conditionne notre pédagogie de progrès tout particulièrement dans nos écoles de villes.

Modestement, le Congrès fera le point sur ce que « le tour d'horizon » cité plus haut appelait la 1^{re} ETAPE : « Dans la classe de ville, telle qu'elle est actuellement, quelles techniques pouvons-nous introduire ? » Car en fait, nous en avons déjà introduit et, dès la première séance de travail, nous nous appuyerons sur un très abondant compte rendu d'expériences de nos camarades GROS et M^{me} SERRE de Nîmes.

Fichiers auto-correctifs et plans de travail ayant largement pénétré dans nos classes, nous demanderons tout particulièrement la rédaction, l'expérimentation dans les classes puis l'édition de fiches-guides (histoire, géographie, calcul, sciences, brevets...).

BERUTI.

Bilan d'une expérience d'unité pédagogique restreinte à deux classes par les Techniques Freinet dans une école de ville

Ecole d'Application du Mont Duplan

Nîmes

M^{me} Serre - M. Gros

Les données

I. — POINT DE DEPART.

Entente préalable de deux camarades d'esprit Ecole Moderne (M^{me} Serre et moi-même) pour proposer au Conseil des maîtres de juillet 1960 une nouvelle répartition des classes à l'occasion précisément d'un remaniement imposé par les mouvements d'effectifs. Acceptation de mutation de local d'un camarade sympathisant à nos techniques. Acceptation du directeur de l'école et du directeur de l'Ecole Normale.

Remarques et critiques

A la base, une "équipe" décidée à entreprendre

Une proposition faite dans l'intérêt collectif immédiat de l'école : double but :

- 1) décongestionner les autres classes,
- 2) présenter aux stagiaires une organisation scolaire assez répandue à la campagne (deux classes).

Nous ne mettons nullement l'accent sur le côté « expérimental » ou Techniques Freinet de notre proposition, mais n'en faisons pas mystère. Nous avons l'appui bienveillant de nos supérieurs.

II. — LOCAUX - MOBILIER.

a) Deux salles de classe sont aménagées pour la rentrée 1960 par transformation d'anciennes salles. Assez vastes, 8 sur 8, très ajourées, donnant toutes deux sur une avenue ombragée, au premier étage.

L'une — la mienne — donne sur un parc public dans un cadre très agreste quoiqu'en pleine ville.

Les deux classes donnent sur le même palier et sont contiguës : facilité de rencontres, surveillances réciproques occasionnelles, utilisation en commun de certains outils...

b) Le mobilier de ma classe comprend des tables à deux places (horizontales), une table d'imprimerie avec étagère, une grande table pour peinture, plusieurs petites tables individuelles pour travaux ou fichiers, un immense meuble vitré de 6 m sur 2,5 m environ (ex-musée de l'école), une estrade devenue tableau de quatre mètres avec deux volets rabattables (largeur de l'estrade, 70 cm environ), mon bureau (par terre).

Chez ma collègue, tables individuelles, grande table peinture, grand meuble confectionné sur nos plans par le menuisier pour rangements divers et fichiers (type « bahut »).

Naturellement, nous utilisons largement les murs pour les diverses expositions.

IMPORTANT : un lavabo dans ma classe. Un sur le palier pour les petits.

III. — ORGANISATION ADMINISTRATIVE.

Les deux classes couvrent théoriquement l'étendue de la scolarité primaire. Par commodité, on les désigne par les lettres :

— Classe A : CP - CE1 - CE2.

— Classe B : CM1 - CM2 - FE1.

L'école comprend en outre les classes habituelles (un cours = une division : CP - CE1 - CE2 - CM1 - CS (ou FE1) - FE (certificat).

Les effectifs de chaque classe oscillent de 20 à 25 élèves au cours des trois dernières années.

Théoriquement les enfants qui commencent leur scolarité en classe A doivent la continuer en classe B et alimenter ainsi le recrutement de cette dernière.

IV. — ORGANISATION PEDAGOGIQUE.

Je n'expose pas que celle de ma classe B : celle des grands, étant entendu que les difficultés pédagogiques sont évidemment beaucoup plus grandes dans la classe A, classe d'initiation à tous points de vue.

Nous avons la très grande chance d'occuper des classes à la situation à peu près unique en pleine ville. Dans l'école — mais légèrement en retrait de la « cour-citerne » — nous nous sentons « bien chez nous ».

Groupement difficile pour les travaux d'équipe. Avantage : moins de bruit de chaises sur le plancher pendant les nombreux déplacements.

Tout notre matériel (fichier, petit outillage) est enfermé à l'abri de la poussière (sauf le F.S.C. que nous avons construit nous-mêmes avec 120 chemises, du fil de fer et des cartons d'emballage).

Exemple : pour utiliser les fichiers auto-correctifs il suffit d'ouvrir les deux portes sans sortir les boîtes. On referme à la fin de l'heure de travail au plan.

Nous avons garni l'intérieur de boîtes de carton (ou de bois fabriqués à l'atelier de l'école par les CFE) avec étiquettes — travail primordial de rangement.

Notre école de centre ville garde des effectifs relativement stables : ici comme ailleurs le gros appel d'effectif se faisant en périphérie par suite des constructions incertaines de banlieue.

Pratiquement, le passage en 6^e des années précédentes a largement « vidé » la classe B et l'on a dû combler par un apport important d'élèves d'horizons très divers.

L'effectif actuel comprend approximativement :

— un quart d'élèves provenant de la classe B ;

— un quart d'élèves provenant de la classe A.

La moitié des élèves provient donc de classes ou écoles diverses.

Nous n'avons pu obtenir de garder toujours nos redoublants. D'autre part nous constatons une certaine tendance à orienter vers nos classes des « enfants-cas » (retards scolaires dus à des déficiences physico-affectives). J'en compte actuellement 40 % de l'effectif.

Dans la classe A la proportion est plus élevée encore.

Pour simplifier au maximum j'envisagerai quelles sont les techniques Ecole Moderne en application actuellement, en gros dans leur apparition chronologique.

1° - Texte libre.

a) Trois textes sont mis au net chaque semaine et imprimés. Ils sont lus la veille au soir : lundi, mardi, samedi. Mis au net le lendemain matin en entrant : lundi, mardi, mercredi.

b) Les enfants écrivant normalement beaucoup, sont divisés en deux groupes : « grands » (CM2 - FE1) et « petits » : ils lisent leurs textes par roulement. Les textes sont écrits par les enfants pendant l'heure de travail au plan ou en étude.

c) L'auteur écrit son texte lui-même au tableau le soir même *en étude*. S'il sort à 16 h 30 un membre de son équipe ou un volontaire le lui copie. Son équipe permanente effectue une première correction (orthographique surtout) en étude.

d) Le matin, en entrant, mise au net collective et exploitation en grammaire ou orthographe (20 minutes environ + 20 minutes de grammaire + 20 minutes d'exercices).

e) L'exploitation en français se continue si possible en lecture et brève chasse aux mots sur un texte d'auteur.

Deux élèves de l'équipe de l'auteur se rendent alors à l'imprimerie pour décomposition, puis composition et tirage. Ils seront relayés par les deux autres équipiers dans la journée.

f) Le président de la coopé inscrit sur un tableau mensuel le titre des textes lus face au nom de chaque enfant.

2° - Imprimerie.

Etant donné le délai offert par les deux derniers jours de la semaine sans texte, nous pouvons subir quelques décalages sans trop de mal.

Les enfants composent et tirent par deux, en se relayant au sein d'une équipe permanente de quatre. D'ailleurs des volontaires d'autres équipes les aident parfois. On imprime ainsi pendant la lecture (1/2 h), le plan (1 h), l'étude (3/4 h). On utilise aussi les récréations quand le maître peut rester en classe.

L'initiation se fait seule en « boule de neige », l'intervention magistrale est limitée aux soulignages des fautes.

En réalité certaines techniques étaient déjà pratiquées avant le début de notre expérience dans ma classe de CE2 et nous avons pu démarrer avec un noyau d'enfants initiés à l'imprimerie, au texte libre, à la peinture.

Lecture, la veille destinée à ne pas désorienter d'emblée les stagiaires. Mais j'ai toujours pratiqué ainsi, même sans stagiaire.

On évite ainsi de défavoriser le CM1 en le confrontant aux textes du CM2 au moment du vote.

Dans l'ancien CE2 à effectifs plus nombreux (30 à 35) la classe était aussi divisée en groupes de lecture de textes.

Le troisième texte de la semaine mêle les deux groupes.

Première utilisation de l'étude.

L'emploi du temps porte « texte libre » (mise au point). Il pourrait aussi bien porter élocution ou rédaction si la nécessité s'en faisait « sentir ».

Ainsi le premier quart de journée est entièrement consacré au français basé sur l'expression libre et ses prolongements.

Les textes sont (après de longs tâtonnements pour trouver un processus satisfaisant) écrits directement et illustrés sur un cahier que l'enfant gardera.

Après un essai de trois mois de non-corrrection (prônée jadis par Freinet) je corrige à nouveau 6, 7, 8 cahiers par jour à peu près uniquement l'orthographe et l'on peut afficher ainsi ce qui est convenable, sans une recopie fastidieuse. On a là une mine pour les correspondants et à la fin de la quinzaine on évite d'être écrasé sous les corrections. On encourage aussi un travail plus pensé et plus net.

La table de composition est une simple table scolaire, la dernière de la travée au fond. On y travaille assis.

La table de tirage est une ex-table d'expériences avec étagère, au fond aussi, face au tableau.

La qualité de la présentation du journal devrait (ou devra) s'améliorer peu à peu.

Le fait que l'initiation des enfants ne connaît pas de solution de continuité est primordial. Les « anciens » initient parfaitement les nouveaux sans aucune intervention du maître.

A suivre

Télégrammes

ALBANIE : *Vers l'éducation polytechnique.* — La réforme de l'enseignement entrera en vigueur en 1963 : huit années de scolarité obligatoire (7 à 15 ans) et trois ans d'études facultatives (obtention du certificat de maturité). Un tiers des horaires est consacré à l'initiation aux métiers.

ALLEMAGNE : *Vers l'automatisation.* — Un nouveau type d'école technique vient d'être créé : « Les écoles professionnelles pour la manipulation mécanique des données » (machines électroniques, techniques des cartes perforées, emmagasinage et classification des données). Durée des études : quelques semaines. Ces écoles sont réservées aux titulaires du C.A.P.

ARGENTINE : *Sauver les mongoliens.* — Un institut expérimental pour l'étude des enfants mongoliens vient d'être créé récemment pour examiner si leur scolarisation est rentable.

AUSTRALIE : *Avenir de la pédagogie australienne.* — Les Africains de langue anglaise envoient des techniciens et des enseignants en Australie pour y étudier l'organisation de l'enseignement dans les régions à faible densité. L'Australie passe en effet pour le pays le plus avancé sur le plan de l'enseignement individuel par radio.

BELGIQUE : *Le bilinguisme testé.* — Des centaines d'élèves de 10 à 16 ans (enseignement primaire et secondaire) ont été testés à Mousoron pour vérifier si le bilinguisme est une gêne ou un entraînement mental bénéfique. Voici les conclusions de la commission : « Parmi les avantages vient en tête l'épanouissement culturel et social. Principal inconvénient : perturbation possible dans la formation de base ».

COLOMBIE : *Les casernes deviennent des écoles normales.* — Il y a encore 37 % d'analphabétisme en Colombie. Cette menace étant aussi importante pour le développement du pays que le danger de guerre, un service obligatoire d'alphabétisation vient d'être créé. Depuis février 1962, les élèves des classes terminales secondaires et de l'Université devront consacrer une année de leur service militaire à l'enseignement des analphabètes.

ESPAGNE : *Bachotage radiophonique.* — La radio étant plus facile à contrôler que les professeurs, plus de 50 000 candidats préparent les épreuves des « baccalauréats élémentaire et supérieur » en écoutant les émissions de « Radio-Examen ».

ÉTATS-UNIS : *L'écriture accélérée va remplacer la sténographie.* — Grande concurrence actuellement aux Etats-Unis entre le speedwriting et la sténographie. Des recherches sont encore en cours à l'Université de Winsconsin : comparaison des méthodes d'enseignement, réactions psychologiques des élèves, relations entre vitesse et lisibilité, évaluation de la qualité. On prévoit que dans très peu de temps l'écriture accélérée sera matière d'enseignement à l'École primaire.

SUÈDE : *Consultations pour maîtres chahutés.* — Dans chaque province un institut va traiter les maîtres qui rencontrent des difficultés à maintenir la discipline en classe.

THAÏLANDE : *Comment faire aimer l'école ?* — L'ordre va régner dans les établissements secondaires et à l'Université : uniformes de rigueur, interdiction aux garçons de retrousser leurs manches et aux filles de se maquiller, de se vernir les ongles et de gonfler leurs coiffures.

FRANCE : *Les techniques Freinet à la Faculté.* — Les mathématiciens de la Faculté de Sciences de Poitiers ont décidé d'organiser en dehors des cours, des séances où les étudiants posent des questions aux professeurs et demandent des éclaircissements. « Il s'institue alors un dialogue intéressant », constate l'un des professeurs de la Faculté, M. André Revuz.

HONGRIE : *Quinze ans d'avance.* — De nouvelles méthodes dans l'enseignement par correspondance donnent à la Hongrie 15 ans d'avance, admettent certains observateurs. On avait constaté que la plupart des étudiants « lâchaient » cette forme d'enseignement parce qu'ils ne se représentaient pas leurs professeurs et que ceux-ci se fatiguaient de corriger les copies d'élèves qu'ils ne connaissaient que de nom. Maintenant les écoles qui assurent un enseignement par correspondance réunissent une fois par semaine les étudiants inscrits pour leur permettre de consulter leurs maîtres et de recevoir des directives et des conseils.

ALLEMAGNE : *L'esperanto gagne du terrain chez les étudiants.* — La formule du professeur américain Colling a séduit de nombreux étudiants de Regensburg : « L'esperanto réunit la puissance de l'anglais, la profondeur de l'allemand, l'élégance du français et la musicalité de l'italien ».

R. UEBERSCHLAG.

Sources : L'Étudiant - Revue analytique de l'Éducation - Revue de l'Enseignement supérieur - Bulletin du Bureau International d'Éducation.

La part du maître

Influences

*La chapelle en ruine
A la croix cassée.
Les oiseaux bleus, au vent,
A la mer bleue, se posent.
La rose chante.
La chapelle en ruine.
Enfants de pluie, de grésil.
La rose tombe au vent.
Hiver trop méchant,
Hiver plein de neige.
Oiseau.
Adieu l'oiseau,
Adieu la rose,
Adieu la Vierge,
Et la grêle au vent.*

Gérard L'HÉRON (706).

Je donne ce poème bizarre parce qu'il permet d'aborder la question des influences.

Je décèle, dans ce texte, un écho d'un poème chanté l'an dernier :

*Ils vont sommeiller dans la ruine
D'une vieille chapelle romane ;*

un écho d'un poème sur dessin chanté par Christian, le frère de l'auteur :

*Mais les peupliers, savent déjà chanter
En balançant leurs feuilles... au vent
C'est déjà bien de savoir faire chanter ses feuilles.*

Les points de suspension figurent le silence que Christian avait laissé et les deux mots « au vent », détachés, avaient frappé Gérard.

Les oiseaux bleus viennent d'un troisième poème :
*La nuit arrive, la jolie nuit
Qui se balance sur les chênes.
Le vent remue les feuilles des troènes,
Doucement, légèrement.
Les oiseaux bleus, dans le clair de lune
Vont se poser sur la mer.*

La rose vient de :

« *J'ai voulu, ce matin, te rapporter des roses* », poème introduit en « récitation » dans la classe, à l'occasion d'un texte libre au thème identique.

*Enfant de pluie, de grésil,
Hiver trop méchant, hiver plein de neige.*
viennent de Charles d'Orléans.

Mais ce n'est pas tout : dans ma classe, j'ai introduit « La Chanson du Vent » de Delbast. Et mes garçons ont eu la chance d'entendre la version originale

si touchante, si pleine d'allant. Là, ce que Gérard a retenu, c'est la juxtaposition sans verbe des divers personnages :

*Le vent, le soleil et moi,
Le vent, le soleil et moi et Thérèse,
Thérèse et le vent, le soleil et moi,
Le soleil et moi, Thérèse et le vent.*

Et maintenant, quand Gérard crée librement ses chansons, il aligne des mots sans suite :

*La mer, la mer, la mer, la mer,
La mer la pluie, le vent le soleil
Les nuages roses.
L'enfant, la maison, le printemps, les églises, etc...*

Chose étrange : de cette accumulation d'éléments de décor naît une idée unique, comme un motif se détache soudain de pierres de mosaïque rassemblées : l'ordre naît du chaos.

Ainsi, voici un poème né des poésies des camarades anciens ou présents de la classe, des poèmes de Charles d'Orléans et Marceline Desbordes-Valmore, et d'un style emprunté à un enfant de Buzet-sur-Baïse, le tout adapté à la personnalité d'un enfant avec une vision personnelle du monde, dans un milieu scolaire géographique et humain différent.

Cela aboutit nécessairement à une création originale.

L'enfant a donc subi des influences et il en subira encore. C'est tout à fait normal : l'être humain ne serait pas ce qu'il est s'il n'était sensible au milieu qui l'environne.

Mais il y a une dialectique de la construction de la personnalité culturelle de chacun. Il faut s'approprier, assimiler la culture. Mais cette assimilation ne peut se faire que dans une progression, un mouvement.

Comme on pouvait s'y attendre, Gérard a fait école dans notre classe : il s'est constitué une technique originale et cela a suscité des imitations. Il ne faut pas bannir l'imitation : elle permet le démarrage. D'ailleurs, beaucoup de créateurs, parmi les plus grands (voir les premières symphonies de Beethoven par exemple) sont au début, parfaitement intégrés aux courants de leur époque. Et puis, soudain, quand il y a tempérament ou génie, l'imitateur se forge un langage qui lui est propre et il devient précurseur.

Mais il ne faudrait pas laisser l'enfant et ses camarades s'enfoncer dans leur ornière, même si l'ornière est belle. Il faut, au contraire, essayer de susciter une

autre tendance compensatrice ou concurrente. Il faut que la classe soit constamment en porte-à-faux entre plusieurs pôles afin que déséquilibré, désorienté, secoué par ce manque de confort, cette impossibilité de suivre bénévolement une personnalité marquante, chaque enfant se trouve contraint de chercher sa voie et sa voix personnelles.

Chez nous, voici que Pierre-Yves qui avait dormi jusqu'à présent se lève et qu'une tendance Max Jacob s'installe à côté de la tendance Buzet :

*Je vois les arbres.
Adieu mes colombes
Adieu étoiles, les sapins
Adieu colombes
Adieu lapins
Adieu adieu mes maisons
Adieu mon chien
Mes rouges-gorges
Tous mes oiseaux du monde
Les chemins tout au loin.*

Pierre-Yves CORRE (708).

LE BOHEC.

DES NOUVELLES DU CONGRÈS

1°- Il est prévu au Congrès de Caen, un programme parallèle à l'intention des "Jeunes et des débutants". Nous leur réserverons une salle en propre et un accueil particulier.

2°- Nous prévoyons une journée complète de classe avec la participation d'un CM-CFE et d'une séance de lecture naturelle. En dehors de cela, les enfants travailleront à divers ateliers auxquels les enfants des congressistes pourront s'inscrire. Nous pensons aussi à des loisirs et promenades pour les enfants.

3°- Les personnes logeant à l'hôtel régleront leurs frais directement sur place.

4°- Les congressistes couchant au dortoir n'auront pas besoin d'apporter des couvertures, elles leur seront fournies et les dortoirs seront chauffés.

5°- Pour répondre à des demandes qui nous ont été faites : une excursion est prévue au Mont Saint-Michel, elle se fera en car ; une autre est prévue vers le nord du Cotentin, Barfleur la pointe de la Hague ; nous voudrions organiser des excursions plus courtes et moins fatigantes dans le Calvados lui-même.

Tout cela est en construction, nous préciserons. Le prix indiqué sur la fiche d'inscription ne peut être dans ces conditions qu'une indication, de toute façon nous essaierons de ne pas le dépasser, il serait même inférieur pour les petites excursions.

Comptez sur une prochaine information définitive.

6° Nous nous employons à créer une garderie pour les enfants des congressistes : une section pour les jeunes enfants, une autre pour les très jeunes.

7° N'oubliez pas de nous réclamer vos bons S.N.C.F. (remise Congrès)

8° Chaque groupe départemental se doit d'aider un jeune- ou plusieurs!... à faire le voyage de Caen. Quel est le groupe qui viendra le plus nombreux ?

9° Limite des Inscriptions : le 5 Avril !

Notre Congrès de Caen

Dès à présent, adressez-nous vos expositions régionales

Un Congrès est ce que le font nos certaines d'Ecoles Modernes les plus entraînées. Il ne faut pas dire : « Les Ecoles Maternelles feront le nécessaire et les quelques Ecoles fidèles parachèveront ». Vous le savez bien, les caractéristiques de chaque classe sont différentes d'année en année : les maîtres changent de poste ; des camarades prennent leur retraite ; d'autres encore sont pris par les exigences de la vie. C'est donc vers une grande manifestation de masse qu'il nous faut aller désormais sans prétendre à l'exceptionnel.

Bien sûr, une exposition est toujours soucieuse de qualité et il va de soi, que les œuvres les plus remarquables doivent signifier l'expression la plus haute de notre Art Infantin pour en promouvoir la valeur.

Mais nous ne visons pas exclusivement la perfection. Toute œuvre enfantine est porteuse d'un message de personnalité qui, au point de vue psychologique, technique et humain a son importance. C'est dire que toute création enfantine mériterait de prendre place dans nos vastes ensembles artistiques sous l'angle simplement pédagogique. Nous pourrions donc prévoir en dehors des œuvres sélectionnées pour leur valeur artistique, des œuvres qui témoigneraient d'une simple mise au point d'une expérience personnelle.

L'organisation nouvelle de l'exposition nous permet en effet d'aller vers une signification moins éclectique des dessins d'enfants, chaque maître faisant le point du stade de son expérience. C'est dire que les responsables régionaux auront ici quelques responsabilités à prendre en liaison avec les camarades des écoles participantes.

COMMENT ALORS POURRAIT ÊTRE PRÉVUE L'EXPOSITION ?

1^o - Je pense que doit être avant tout sauvegardée la notion de qualité qui doit nous orienter vers une culture répondant aux exigences de notre vie la plus haute. Il y aura donc, comme à l'ordinaire, une sélection des œuvres, sélection faite pour chaque exposition régionale.

2^o - Les œuvres qui ne sont pas incluses dans cette sélection de qualité seront groupées sous l'angle

de critères plus généraux et plus spécialement aussi sous l'angle de leurs manques, de leurs défaillances artistiques.

Les responsables et leur équipe donneront ici le résultat de leurs travaux et je puis, si cela peut aider, faire une brève critique de chacune de ces expositions — que nous pourrions appeler du 2^e degré — si cela nous paraît utile.

Ainsi prendront fin, les appréhensions des camarades face à la valeur des travaux de leur classe.

Je pense qu'ainsi, nous pouvons avoir à notre disposition une grande variété d'œuvres intéressantes — toujours à quelque point de vue — et qui nous orienteront cependant vers une culture artistique si nécessaire dans les difficultés actuelles de l'Ecole publique.

Il faut faire vite car le temps court.

LA MAISON DE L'ENFANT.

A Caen, comme à St-Etienne, comme à tous nos Congrès précédents, la *Maison de l'enfant* aura son coin privilégié où le génie de l'enfant revalorise sans cesse les objets d'utilité. Nous savons bien que nous pouvons compter sur la participation habituelle de nos écoles maternelles qui sont toujours à la belle pointe de toutes nos initiatives.

Il faudrait cependant qu'un plus grand nombre de classes participantes viennent enrichir cette année notre *Maison de l'enfant* qui occupera un immense hall aux vastes vitrines. Toute création peut trouver sa place, nous devons dire cependant qu'il faudrait de vastes rideaux, de faux vitraux, des tentures, coussins, etc... qui permettent une impression d'ensemble.

Nous précisons que :

— chaque participante est responsable de ses biens. Elle les apporte et les emporte ;

— elle organise elle-même la mise en place de « sa production » après accord avec les responsables de la *Maison de l'enfant*. Tout doit donc marcher sans difficultés.

ATTENTION : Je ne serai à Cannes que jusqu'au 22 mars. Passée cette date, l'exposition sera considérée comme close.

Elise Freinet

Le N° 10 d'ART ENFANTIN est sous presse
Êtes-vous abonné? Avez-vous abonné vos amis?

Les Collèges d'Enseignement Général

La Coopérative au C.E.G.

Les élèves de notre classe de 4^e B dont le niveau scolaire est jugé très faible, commencent à se passionner pour les textes libres, les échanges d'idées, les discussions, les problèmes abordés en commun, la correspondance, la présentation de livres.

Leur goût au travail a tardé à se manifester. *Il est né avec l'intérêt des réunions de la coopérative :*

« Les réunions de coopérative nous permettent de critiquer nos actions. Peut-être que cette critique nous aide à corriger nos erreurs. Les réunions permettent aussi de féliciter, d'annoncer des projets qu'il faut réaliser ».

Janine R.

« Les premières réunions de la coopérative ont bien démarré. Nous nous sommes beaucoup plus vite mises dans le bain que les 4^e 2 de l'année dernière. Claudie a très bien joué son rôle de présidente et Françoise son rôle de trésorière. Je pense que les prochaines réunions seront aussi vivantes que les précédentes.

J'espère, Mademoiselle Fabre, que vous êtes très contente de cette heure, c'est le cours où nous pouvons dire vraiment ce que nous pensons.

Quant à la vie de la classe en général, quelques camarades ne sont pas bien dans l'ambiance. Il me semble que l'an dernier nous étions plus ouvertes, plus spontanées.

C'est le commencement du trimestre, cela changera ».

Josette M., ancienne élève de 4^e 2 en 60-61.

Fin décembre, Françoise a présenté « La case de l'Oncle Tom ». Elle a su toucher ses camarades comme Cécile a su l'exprimer dans le texte suivant :

« Françoise avec une voix étranglée par l'émotion expose le sujet d'un livre très intéressant : « La case de l'Oncle Tom ».

Elle lit quelques pages de ce livre écrit au siècle dernier et montrant l'injustice entre les races, l'intolérance des blancs à l'égard des noirs qu'ils tourmentaient parfois jusqu'à l'accomplissement de tâches viles.

Elle cite notamment la répugnance d'un vieil esclave noir, Tom, qui tient tête à son maître, au risque d'être cruellement battu, et refuse, lui, de battre une femme noire qui avait désobéi.

Françoise a bien montré toute l'horreur du Racisme.

Certaines camarades avaient déjà donné leur avis sur la question dans des textes libres écrits après la lecture d'un numéro du courrier de l'UNESCO « Racisme ».

Nous souhaitons vivement que disparaissent les haines entre les peuples, que les vents de corruption disparaissent et que la compréhension règne entre les races ».

Cécile.

Actuellement une équipe de 4^e B vient d'aménager une pièce jusqu'ici désaffectée. C'est merveilleux,

puisqu'on laisse toute liberté de badigeonner les murs, de peindre, de décorer...

Les enquêtes prennent place sur la table, au centre, ainsi que nos trois livres de Vie bien ouverts maintenant, attendant de nouvelles pages...

— Dans l'un sont groupés des textes libres sous la rubrique : « *Images de la 4^e B - Problèmes abordés ensemble grâce aux textes libres* ». Voici quelques titres :

JEUNESSE INCOMPRÉHENSION ALCOOL
L'AMITIÉ DÉFENDUE RACISME

Nous avons encore quatre textes sur le cinéma et des textes inspirés par « Jacques Thibault », un livre formé d'extraits tirés des Thibault de Roger Martin du Gard et que nous lisons en classe plusieurs fois par semaine.

— Le deuxième livre s'intitule « Liberté ». Il renferme des souvenirs de vacances. Sans doute y placerons-nous la nouvelle que Marianne est en train d'écrire et d'illustrer : « *Les amis de Juan-les-Pins* ».

— Le troisième est consacré aux fiches de lecture.

— Nous en avons un quatrième, le plus beau peut-être, réservé aux poèmes, aux textes des correspondantes et à tous les textes que d'autres correspondants voudront bien nous envoyer.

Voici un poème parmi ceux que nous avons affichés dans notre salle :

NUIT OPPRESSANTE

Les matins, un air vif me saisissait

Et des ombres me suivaient

Loin, dans la nuit claire

Je courais

Mes pas résonnaient

Loin

Derrière les ombres qui me suivaient

Et les cris des oiseaux apeurés

Rendaient lugubre

L'aube bleue

Quelques phares m'aveuglaient

A l'horizon

Et autour de moi, des fantômes

Jaillissaient

Dans la nuit claire

Des parfums variés montaient

De la terre

Glacée

Et j'avais envie de partir

Loin des ombres qui me harcelaient.

M. A.

Gilberte Fabre.

La vie de l'I.C.E.M.

GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

JEUDI 1^o FÉVRIER 1961-CLASSE DE 6^{ème} CEG

A Biganos s'est ouvert en septembre dernier un cycle d'observation sous la direction de notre collègue Melle DEGEANS qui, l'an dernier, nous avait reçu dans sa classe de F.E.

En visitant les différentes classes de l'école qui pratiquent ou commencent à pratiquer nos techniques modernes, nous admirons les ouvrages exposés qui représentent déjà une somme importante de travail de la part des élèves et d'initiative de la part des institutrices.

CLASSE DE 6^o : poteries aux chaudes couleurs-Albums géographiques sur la région, panneau sur l'Angleterre (classes d'Anglais), sphères et théodolites qui enrichissent les leçons de mathématiques et de géographie.

CLASSE DE F.E. Magnifiques tapisseries, objets en raffia dont quelques bonbonnières. Les mêmes que celles envoyées aux Correspondants à Noël.

CLASSE ENFANTINE avec ses panneaux et ses jolies reconstitutions des pays polaires
C.M1 avec de nombreux travaux en carton ou en papier coloré : arènes, château-fort et un charmant moulin de Maître Cornille.

Ensuite, Melle Dégeans passe en revue les multiples travaux qu'elle a réalisés dans cette classe de 6^o, nouvelle pour elle, depuis le début de l'année. Elle a transposé en 6^{ème} ses techniques de la F.E. en les adaptant aux programmes et au niveau de la classe.

Français. - Melle Dégeans est gênée par le nombre d'heures réduit de l'horaire pour cette matière. Son travail est basé sur le Texte libre qu'elle exploite comme en F.E. et qu'elle enrichit par des Textes d'auteurs ainsi que les programmes l'exigent mais elle craint de ne pas étudier suffisamment de ces textes littéraires.

Histoire, géographie. - Cet enseignement est surtout basé sur des conférences d'élèves s'aidant des suppléments BT qui s'avèrent très utiles. Les débuts ont été difficiles mais maintenant les en-

fants demandent eux-mêmes à traiter certains sujets. Hourtic pense que chaque élève devrait avoir son fascicule d'histoire C.E.L. La géographie est faite en relation avec les travaux pratiques qui concrétisent les leçons.

Melle Dégeans regrette que le programme ne soit pas mieux conçu pour l'âge des enfants et le niveau de leurs connaissances. Elle juge cet enseignement difficile, d'autant plus que les programmes sont très chargés.

Anglais. - Notre collègue s'aide des disques de l'enseignement sonore Hachette avec des lectures et des questionnaires. Depuis la mi-décembre, elle a essayé de lancer le T.L. rédigé en Anglais. Les enfants se servent évidemment du dictionnaire pour trouver des mots nouveaux. Leurs acquisitions sont déjà assez importantes à ce point de vue.

Sciences. - L'enseignement est basé sur ce qu'apportent les enfants : plantes et animaux examinés en classe. Hourtic donne l'idée de naturaliser les animaux, ce qui constitue un travail facile et plaisant pour les enfants (voir B.E.N.P.)

Mathématiques. - enseignement traditionnel mais illustré de nombreux travaux pratiques.

TRAVAIL DES ENFANTS

Géographie. - Le climat désertique.

Notre collègue a projeté et fait entendre plusieurs fois la B.T. Sonore sur le Hoggar. La veille elle a posé un questionnaire auquel les enfants ont dû répondre. Les questions posées intéressent la géographie (situation du Hoggar...) ou bien elles incitent à la réflexion personnelle sur les chants, les vues. Les enfants ont préparé leurs réponses qu'ils viennent lire à tour de rôle. Leurs questions nouvelles sont inscrites au tableau, elles seront revues dans les jours qui suivent. La journée se termine par un agréable et copieux repas.

FORESTIER

Livres et Revue

LIBÉRATION publie dans un récent numéro, un article élogieux, sinon publicitaire sur TOUT L'UNIVERS.

Il est bon que nos camarades réagissent toujours auprès des journaux et revues mal informés qui devraient au moins connaître nos BT.

Dans L'ÉCOLE ET LA NATION de février, Luce LANGEVIN qui avait naguère vanté à peu près sans réserve TOUT L'UNIVERS, publie une lettre ouverte au Ministère de l'Éducation Nationale pour dénoncer les erreurs et les insuffisances de la nouvelle revue. Ce qui est fort bien, car il est en effet profondément regrettable que le Ministère ait recommandé officiellement une revue pour enfants sur laquelle instituteurs et professeurs n'ont aucun droit de regard.

Mais Luce LANGEVIN, qui connaît nos BT, se garde bien, encore une fois, de dire un mot de la PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE POUR ENFANTS, "BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL," oeuvre des instituteurs laïques

Drôle de solidarité laïque! Nous en prenons acte.

C. F.

TOUTE CRITIQUE DE LA MÉDECINE OFFICIELLE SERA DÉSORMAIS INTERDITE.

Le premier Conseil des Ministres de 1962 a adopté un projet de loi présenté par le Ministre de la Santé Publique et de la Population et "tenant à interdire la parution dans la presse de tout article ou placard publicitaire en faveur des guérisseurs ou de toute pratique illégale de la médecine et de l'art dentaire "

Ce projet sera déposé prochainement sur le Bureau de la Chambre. De lourdes peines sont prévues.

Un de ces jours on interdira de même tous les articles qui critiquent la pédagogie traditionnelle. A part cela nous avons la liberté d'expression dans un régime démocratique.

C. F.

A. FERSMAN : "La Géochimie Récréative "

(Editions en langues étrangères - Moscou)

Malgré son titre, ce gros ouvrage n'a rien de récréatif. Il n'en est pas moins très intéressant. Son auteur définit ainsi la géochimie :

"... La science qui étudie les minéraux est la minéralogie. Celle qui décrit les roches, la pétrographie ; quant à la géochimie, elle étudie les particules élémentaires qui les constituent et leurs migrations naturelles...

Sa tâche est de suivre et de mettre en lumière le comportement des éléments chimiques qui sont le fondement même de la nature et qui, disposés suivant un ordre déterminé, représentent la classification périodique de Mendéléév. La recherche géochimique porte sur l'élément chimique et son atome"

Donc, après une partie consacrée à l'étude et à l'histoire de l'atome, l'auteur passe en revue les éléments chimiques dans la nature, et parle alors, en plus des éléments bien connus, des métaux et éléments rares qui prennent une importance de plus en plus grande dans les alliages modernes (vanadium, béryllium, cadmium, etc...) et qui sont généralement très peu connus.

L'ouvrage se termine par un lexique qui donne une liste complète des éléments connus, avec leurs propriétés et utilisations.

En résumé, un panorama intéressant et utile.

PELISSIER

Louis ARMAND et Michel DRANCOURT :

" Plaidoyer pour l'avenir " (Calmann-Lévy)

Quelles que soient les réserves, parfois graves, que nous avons à faire sur certains points, le livre de Louis Armand nous secoue et mérite de secouer l'opinion parce qu'il développe éloquemment un certain nombre d'idées que nous avons placées nous-mêmes au centre de notre effort de pédagogie moderne.

- La Société, non seulement industrielle et économique mais politique et culturelle doit être repensée en fonction des importantes mutations en cours.

" Toutes les idéologies sont périmées... Est-il sérieux de continuer à développer, à perfectionner, les thèmes des penseurs du XIX^e siècle quand les bases ne sont plus les mêmes "

- Il nous faut tenir compte désormais de l'indispensable contact avec le réel.

- Et aussi de la nécessité d'une éducation permanente adaptée à une évolution désormais permanente ;

- Nous libérer du poids du passé " Nous souffrons de nos qualités d'hier, parce que la perfection même atteinte autrefois par notre administration nous a masqué son vieillissement progressif. Les entreprises, elles, évoluent plus vite parce qu'elles sont plus directement soumises à la pression de la technique et parfois de la concurrence."

- Nécessité d'une formation collective et d'équipe.
- " A quoi servira de former des jeunes si, faute de revoir les programmes - on fabrique des inadap-
tés ?

Il est facile pour un Ministre d'inaugurer des bâtiments. Il l'est beaucoup moins d'inaugurer des structures. Une certaine propagande qui ferait croire à l'opinion que des progrès sont réalisés parce que le nombre de places disponibles dans les établissements d'enseignement s'accroît, relèverait de la mystification."

- "Une école devra être créée pour rechercher le type de montage des sociétés de l'avenir. On ouvrirait ainsi un des plus intéressants et des plus utiles chapitres de la sociologie."

- " De la manière dont sont éduquées les générations montantes dépend en fait la marche de la société dans cinq ou dix ans. Il convient donc d'urgence d'intégrer plus qu'elle ne l'est l'UNIVERSITE à la COLLECTIVITE "

- "Louis Pauwels et Jacques Bergier dans LE MATIN DES MAGICIENS écrivent justement : " Nous vivons sur des idées, des morales, des sociologies, des philosophies, une psychologie qui appartiennent au XIX^e siècle. Nous sommes nos propres arrière-grands-pères "

Mais comment réaliser cette mutation ? Là, Louis ARMAND n'est nullement convaincant.

Pas de démocratie sans information, dit-il. Mais qui assurera cette information honnête et juste si ce n'est la démocratie ? Louis Armand appelle abusivement coopération le fait que des groupes importants d'ouvriers travaillent aujourd'hui dans la même entreprise. Mais au bénéfice de qui ?

Et qui assurera une équitable répartition des bénéfices ? L'organisation y suffira-t-elle ? Les moyens de connaissances permettront-ils automatiquement le règne de la justice ?

Louis Armand considère trop volontiers ces graves problèmes comme résolus, laissant ainsi, sans amorce de solution des questions qu'il s'était heureusement appliqué à définir et à délimiter.

Il se défend d'être un technocrate. Ses conceptions sur l'évolution sociale possible sont pourtant bien d'un technocrate et c'est en technocrate qu'il présente des ersatz de solutions.

Tout ce qu'il nous dit est souvent juste mais n'en mérite pas moins d'être repensé dans un complexe de vie.

C. F.

Jacques ALEGRE " Les apprentis du diable "

(Les Editions du Temps)

L'adolescence, ce passage souterrain plein de mystère qui conduit l'enfant à sa fonction d'homme sur le plan physiologique est toujours une période de crise. Mais quand l'éclosion de la vie triomphante est contrecarrée par les mauvais coups du sort et la solitude morale, c'est le drame le plus poignant que puisse affronter une destinée. Le livre romancé de Jacques Alègre

nous transporte au coeur de ce drame, dans un centre d'apprentissage fréquenté par des jeunes gens déjà marqués par leur expérience cruelle de la vie.

Ce sera, pour ces jeunes-là, l'aventure du "Chemin de la Vie" signifiée par le pédagogue au grand coeur que fut Makarenko. Jacques ALEGRE connaît la jeunesse. Il sait qu'elle est d'une étonnante richesse d'âme jusque dans le délit et la mauvaise action. De cette richesse d'âme, il faut faire quelque chose si l'on veut, malgré les défaites inévitables, honorer la vie. Pour ce faire, il n'y a, semble-t-il qu'un seul chemin: revaloriser la dignité de chaque enfant par l'affection, l'aide morale et surtout par le travail intelligent et utile. Ce sont là les normes de notre Ecole Moderne que l'on a plaisir à retrouver dans ce livre, mais peut-être avec une sous-estimation du rôle du maître organisateur et âme de la classe.

Il n'en reste pas moins que l'opposition entre une pédagogie coercitive et sans intérêt et une pédagogie de vaste compréhension humaine et de travail est ici fort heureusement mise en valeur, presque à chaque page. Si bien que ce livre est un plaidoyer vivant et démonstratif pour une éducation soucieuse avant tout de la personnalité adolescente et de son devenir au sein des difficultés inhérentes à une société mal faite. L'avenir ? Il est affaire de tous les hommes.

Il faut souligner ici que tant de vérités sont exprimées avec simplicité et sincérité évidentes et dans une forme qui sacre l'écrivain.

Elise FREINET

Christophe BARONI: Nietzsche éducateur

(De l'homme au surhomme) Ed. Buchet-Chastel

Un maître livre où tant d'idées nous feront réfléchir à la formation de l'homme à laquelle nous nous sommes attachés. Seulement toute l'oeuvre de Nietzsche est désormais suspecte parce que Hitler en a extrait un certain nombre de principes qu'il a mis à la base de la plus abominable entreprise de meurtre et d'humanité. N'en est-il pas ainsi d'ailleurs des idées les plus généreuses qui exploitées à contre-sens condamnent parfois leurs auteurs.

" Je connais ma destinée, dit-il. Un jour s'attachera à mon nom quelque chose de formidable, le souvenir d'une crise comme il n'y en a jamais eu sur terre, le souvenir de la plus profonde collision des consciences, le souvenir d'un jugement prononcé contre tout ce qui, jusqu'à présent, a été cru, exigé, sacrifié. Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite. Ma vérité est épouvantable car jusqu'ici c'est le mensonge qui a été appelé vérité "

Nous noterons parmi tant d'autres l'opinion de Nietzsche sur l'importance de la santé dans les processus culturels : " Depuis que je connais mieux le corps, l'esprit n'est plus pour moi esprit que dans une certaine mesure. LE SPIRITUEL SERAIT LE LANGAGE CHIFFRE DU CORPS. Il n'existe que des états corporels ; les états mentaux sont des conséquences, une symbolique. Les vertus sont des états physio-

logiques . . "

Malade, Nietzsche accorda une extrême attention à la nourriture au climat . . . L'influence du climat sur le métabolisme, son ralentissement, son accélération va si loin qu'une erreur de lieu ou de climat peut non seulement éloigner quelqu'un de sa tâche mais encore lui rendre celle-ci complètement étrangère . . . C'est sur ces points précisément qu'il est temps de commencer à changer de méthode. Les questions de politique, d'organisation sociale, d'éducation, ont été fausses dès l'origine parce que l'on a pris les hommes les plus nuisibles pour de grands hommes, parce que l'on a enseigné à mépriser les petites choses alors qu'elles sont les affaires fondamentales de la vie

Voici enfin, sur le rôle du subconscient, des pensées auxquelles nous aurons à réfléchir:

" L'intervention de la réflexion, qui s'est produite avec l'apparition de l'homo sapiens, représente un danger tout autant qu'un avantage. La dégénérescence de la vie est conditionnée essentiellement par l'extrême capacité d'erreur de la conscience. En considération de toutes les grandes choses qui s'opèrent dans l'inconscient, la conscience n'est, parmi tous les instruments, ni le plus nécessaire ni le plus admirable. Au contraire, il n'y a peut-être pas d'organe aussi mal développé, aucun qui travaille si mal. C'est en effet le dernier venu parmi les organes, un organe encore enfant. Pardonnez-lui les enfantillages. Le corps humain est un système beaucoup plus parfait que n'importe quel système de pensées ou de sentiments, et même très supérieur à toute oeuvre d'art. Zarathoustra nous invite à écouter la voix de notre corps, à nous fier à notre inconscient. Il n'y a plus de raison dans ton corps que dans ta meilleure sagesse . . . Notre corps est plus sage que notre esprit."

Comment ne pas être incité enfin à réfléchir sur les pensées de l'homme qui a dit: "Donnez-moi d'abord de la vie et je saurai vous en faire une culture . . ."

C. F.

C. SEIGNOLLE: Le Folklore du Languedoc
Dans la collection "Contributions au folklore des Provinces de France"
(Editions Maisonneuve, 198 Brd St Germain, Paris 7°)

Ce gros ouvrage de 300 pages nous a réservé de savoureuses rencontres. Tous ceux qui gardent le goût des choses anciennes, des manifestations de la tradition populaire, qu'ils soient ou non du Midi, se régaleront à longueur de pages.

Voilà comment nous devrions commencer l'étude du milieu dans nos villages - et même dans les bourgs déjà importants, où les anciens conservent le souvenir des traditions: par l'enquête sur les anciennes cérémonies (naissance - mariage - mort . . .) sur les dictons et les comptines, les noms de lieux, les sorciers et les guérisseurs, les légendes, les pèlerinages . . .

L'auteur nous explique dans son introduction les difficultés qu'il rencontra en ses débuts d'explorateur du milieu populaire. Je pense que nos centaines de journaux scolaires si nous y glissons quelques textes de ces enquêtes que l'instituteur - avec le curé - est le mieux placé pour mener, seraient plus beau florilège du folklore.

Nous recommandons tout particulièrement ce livre à nos camarades des 3 départements qui furent lieu de recherches de l'auteur: Gard, Hérault, Lozère.

Dans son introduction, l'auteur nous prévient: " Je m'efface derrière les faits . . . mon rôle fut de recueillir et d'explorer, et le principal mérite de mes matériaux est leur sincérité. Peut-être certains lecteurs m'accuseront de sécheresse. Je répondrai que la poésie des faits fait la poésie faite. Cette enquête est comme une brassée de fleurs des champs aux couleurs nuancées, aux parfums acres avec ça et là, des épines et des chardons. D'elle, émane une séculaire senteur d'humus et de pierres cuites du soleil, évocation de l'antique génie languedocien. "

C'est bien vrai. Et nous serons heureux de lire le prochain ouvrage de C. Seignolle, dans la même collection: Le Folklore de la Provence.

C. P.

HISTOIRE GÉNÉRALE DU TRAVAIL sous la direction de Louis-Henri PARIAS (Editions Nouvelle Librairie de France)

Les quatre volumes superbement reliés et illustrés qu'édite La Nouvelle Librairie de France, sur la grande épopée du TRAVAIL sont une réalisation vraiment emballante. Pour la première fois, semble-t-il, une encyclopédie empreinte non seulement du souci du document sûr, mais encore d'un souci d'humanisme culturel, nous est offerte sous une forme belle et maniable qui fera le charme de toute bibliothèque.

C'est le travail qui donne à toute civilisation son visage et sa grandeur. Ses vestiges jalonnent la trajectoire de l'Humanité et sacrent la noblesse de l'Homme, en qui malgré tout on peut avoir confiance, car l'Homme c'est aussi les hommes, les hommes décidés à ne servir le génie que dans la mesure où ils n'en sont pas victimes. Nous arrivons en effet au point crucial où les conquêtes extrêmes de l'activité humaine, à l'échelle de l'Univers cosmique, risquent de mettre en péril l'existence même de la vie et où face à la science, la fourmière humaine peut se considérer en état de légitime défense.

Quel chemin parcouru au long des millénaires par celui qui le premier marcha debout. Un pouce opposable aux autres doigts et c'est la main de l'homme l'aber ancêtre lointain de l'homme cosmique. Le

primitif qui laissa l'empreinte de sa large paume et de ses pieds simiesques sur l'argile molle est devenu un dieu délivrant la magie d'un progrès qui n'est même plus à l'échelle de nos imaginations.

Cet immense patrimoine du travail est signifié, sous une optique assez impartiale, dans les quatre volumes que nous avons le plaisir de présenter à nos camarades. Une épopée de chaque jour, devenue épopée des siècles et des millénaires dans un monde sans cesse bouleversé par ses techniques, ses productions rares ou profuses, ses marchés et les formes d'état des oligarchies qui le régissent.

Le développement de cette vaste trajectoire suit l'ordre naturel de l'évolution de l'activité humaine dans l'oeuvre de L.R. Parias.

Le premier volume embrasse une immense période de l'humanité depuis son berceau jusqu'à l'orée du Moyen Age, promenant ses éclairages les plus divers sur le monde préhistorique, l'Orient sémitique, l'Egypte ancienne, la Grèce.

Le deuxième volume, après un regard jeté sur les formes ancestrales du travail en Asie et en Amérique, retrace plus particulièrement la vie laborieuse du Moyen Age et des Temps Modernes jusqu'à la première révolution industrielle.

Le troisième traite du vaste thème de la grande industrie qui, au début du XVIII^e siècle, donne à l'Angleterre sa puissance mondiale. Il s'achève au XIX^e siècle quand l'électricité se substitue à la vapeur et modifie l'aspect technique et humain des sociétés. Le tâcheron à la merci du patronat est remplacé par le travailleur organisé, conscient de son rôle social. Ce volume s'arrête à la guerre de 1914.

Le quatrième traite du demi-siècle que nous venons de vivre. Il aura apporté sur la planète plus de changements que tous les siècles précédents. L'apparition du communisme préfigure le déclin capitaliste et l'homme de l'espace rattache la terre à l'univers planétaire. Un avenir hallucinant se profile devant les investigations des savants.

Nous assistons vraiment à la grande aventure humaine dans toute son ampleur. Par le travail de ses mains et de son cerveau, l'homme crée des techniques qui font naître à chaque pas des structures engendrant des superstructures, sans cesse changeantes dans le jeu des contradictions en quête d'une grande synthèse de plus en plus humaine.

Plus spécialement, les travailleurs que nous sommes s'intéresseront à l'évolution de la classe ouvrière, à ses conquêtes, à ses défaites, à ses exigences nouvelles après des victoires assurées dont les pays socialistes et communistes sont une préfiguration. Les formes de gouvernement socialistes de l'avenir ne seront peut-être pas en rupture ouverte avec un capitalisme intelligent faisant sans cesse des concessions aux salariés, les associant peu à peu à la gérance de la grande industrie, leur accordant souvent plus qu'ils ne demandent, pour tâcher de briser par avance le mordant de l'attaque des masses. Tous les problèmes de la société industrielle sont étudiés avec grande lucidité.

Nous ne saurions passer sous silence l'excellence des illustrations sur le plan de la documentation et de l'Art. A chaque page presque, elles ennoblissent le texte, lui donnent comme une transcendance qui est bien dans l'esprit de la splendide aventure humaine et qui témoigne de la pérennité du génie humain.

Une bien belle réussite :

Elise FREINET

* Un camarade devant cesser son activité désire vendre un COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE tout neuf. Ecrire à C.E.L. BP 282 Cannes (AM)

* Nous avons noté le vernissage d'une Exposition de Dessins d'Enfants organisée par la Section girondine de l'UFOLEA et le Groupe girondin de l'Ecole Moderne à la Galerie des Beaux Arts de Bordeaux qui a eu lieu le 24 Février. Cette exposition est encore visible.

* LE PETIT BRETON, journal scolaire de Lannion ne paraît plus, le maître ayant été muté. Les collègues pratiquant l'échange sont invités à arrêter leurs envois.

* COURS D'ESPERANTO COOPERATIF ET GRATUIT DE LA CEL. S'adresser à LENTAIGNE 3 Av. de la Gaillarde, Montpellier. Contre enveloppe timbrée + adresse.

NOUVELLES DU CONGRÈS

Nous fournirons aux Congressistes des dortoirs chauffés, tous situés dans le même établissement mais qui ne comprennent pas de box individuels. Les couvertures seront fournies aux congressistes.

Nous aurons en sus, dans la cité universitaire, quelques chambres d'étudiants. Ce sont des chambres individuelles à un lit à une place. Le parc sépare alors les hommes des femmes celles-ci étant logées au pavillon des jeunes filles. Le prix doit être voisin de 3,50 NF.

Les hôtels de Caen, ville reconstruite, sont tous très convenables. Il sera bon que les réservations soient closes le 20 Mars.

Tous les Congrès ont accordé une large part à l'exposition artistique. Nous aurons cette année encore une magnifique exposition d'art enfantin. Voilà la part des adultes : nous pourrions offrir aux congressistes le mardi en soirée le spectacle de Jacques Douai, Ballet National de Danses françaises, qui est présenté au TNP.

L'organisation des excursions nous cause davantage de soucis. Voici comment elles se présentent :

Jeudi 19 voyage au Mont Saint-Michel : départ à 8 h, visite au Mont, repas sur place à 12 h 30, visite de l'Abbaye, du musée à volonté, retour pour 20 h. Si un groupe de personnes voulait prolonger ce voyage le vendredi 20 vers Saint Malo et la Rance (et même Jersey en avion) elles devraient se faire connaître très tôt.

Jeudi 19 : une deuxième excursion se fera vers la Hague, Cherbourg et Barfleur par voitures particulières, ce groupe d'excursionnistes sera reçu par le groupe Ecole Moderne de la Manche.

Jeudi 19 pour les personnes qui préfèrent les petits voyages d'après-midi, nous envisageons quelques circuits à dominante historique ou géographique sans quitter le Calvados.

NOS ANNONCES (Suite)

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE C.E.G.

1. Classe de 5ème (11 G et 12 F) Ecrire à Mme COTTIN Paulette C.E.G. mixte à MORESTEL (Isère)
2. La classe de 5ème de Mme GOURE de Roche-la-Molière (Loire) est pourvue
3. RECTIFICATIF A L'ANNONCE PARUE DANS L'EDUCATEUR n° 8 page 18: 4 classes de 6ème (effectif 35 G chacune) de KHEMISSET (Maroc) demandent classes correspondants. Ecrire directement à J. Claude COLSON BP 16 à Khemisset (Maroc)
4. Nous avons d'autre part mis en relation de correspondance régulière, pour les classes de 6ème :
Mme BOISSEL Geneviève CEG filles Bourg St Andéol (Ardèche) et Irène BONNET, Ec. de filles Villeneuve-la-Garenne (Seine)
Mme GOURE CEG mixte Roche-la-Molière (Loire) et Mme SEGALIN, Ecole de Laurèdec, BREST (Finistère)
Pour les classes de 5ème :
Mme GOURE CEG mixte - Roche-la-Molière (Loire) et Mr. PASSERON à St Sauveur S/ Tinée (A.M)

La commission "CORRESPONDANCES C.E.G." prépare pour le Congrès de Caen une modeste exposition illustrant la technique et les avantages de la correspondance entre élèves et classes de CEG. Cette exposition (du très modeste verbe : exposer) pourrait s'étendre, pour le plus grand intérêt de nombreux congressistes et visiteurs aux CENTRES D'APPRENTISSAGE et aux COURS POST-SCOLAIRES AGRICOLES ET MENAGERS (voir le précédent article de L. Kuchly sur cette question). Nous prions tous les camarades d'adresser photos, textes de lettres (originaux si possible) et documents divers, comptes rendus, prêts à être affichés, à :
J. PETITCOLAS C.E.G. DARNEY (Vosges) Notez votre adresse au verso de chaque document pour faciliter la restitution. Envois à faire le plus rapidement possible pour laisser à nos camarades de Darney le temps d'ordonner la présentation des divers documents. Merci à tous.

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE

(Techniques Freinet)



M.....

Institut à.....

..... Département

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Rayer les publications non désirées)

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne, avec fiches-guides.

Deux Editions :

- (1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
- (2) Collèges et Lycées.

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Éducateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Éducateur* met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, etc...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

ATTENTION ! deux éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul (1) ou (2)....	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et <i>Art Enfantin</i>	26	31
(Bien préciser l'Édition 1 ou 2).		
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n°s par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n°s par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n°s par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n°s par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n°s par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11
Total souscrit		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF

L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

♦ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

IN FORMATIONS

- * Ce numéro est moins riche en fiches de travail. Nos camarades responsables sont pris maintenant par la préparation du Congrès. Répondez nombreux à l'appel de Petitcolas pour l'exposition technologique du Second Degré à Caen, et venez nombreux au Congrès de l'Ecole Moderne: vous ne le regretterez pas.
- * Après bien des difficultés, nous avons terminé l'édition de la série des 5 cahiers d'Arithmétique Algèbre pour les classes de 5^o, 4^o et 3^o. Faites-les connaître. Cette première édition, à tirage limité est couteuse pour notre trésorerie. C'est justement le rôle de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, de lancer des outils nouveaux et cela est rarement compatible avec la réussite financière. Merci à l'équipe de nos camarades qui a mis au point ce travail. Et avant même que l'édition de ce travail soit terminée, la Commission " Maths " a sérieusement avancé les cahiers et fichiers de géométrie et problèmes d'examen. Vous en verrez les prototypes au Congrès. Inscrivez-vous pour participer au travail de mise au point et de contrôle.
- * Le stage du Puy de Dôme s'annonce déjà comme une réussite. Il faudra refuser des inscriptions. Nous espérons avoir la participation de quelques Professeurs du Secondaire et peut-être d'Université. Nous en parlerons au Congrès.

HISTOIRE. - Le numéro 97-98 des S.B.T. ORIENT-GRÈCE a paru depuis quelques semaines. C'est le deuxième fascicule du Manuel Moderne d'Histoire pour la classe de 6^o. Nous éditons le 3ème en Avril. Nous venons d'étudier et de faire fabriquer une nouvelle reliure pour ces " Manuels ". Nos camarades nous demandaient avec raison d'améliorer nos " Classeurs Modernes ". Ce sera bientôt chose faite et nous annonçons un classeur sans équivalent aujourd'hui dans le commerce: très robuste, de grand format, avec des anneaux carrés d'importation, qui ne déchirent pas les feuilles et les maintiennent parfaitement à plat. Vous en verrez les prototypes au Congrès.

Nous lancerons ces " Manuels Modernes " qui constituent avec nos BT et S.B.T. l'outil de modernisation de l'Enseignement de l'histoire et de la géographie dans les classes de 6^o et 5^o. Cela nous coûtera cher, comme toutes nos recherches pédagogiques. Le Congrès en débattrà. Il faudra réunir surtout des équipes de travail, pour une rapide mise au point. Le stage d'été, puis les journées de Vence, devraient voir aboutir quelques projets.

LANGUES VIVANTES. - Vous lirez dans un prochain numéro de l'Educateur, l'appel de Guérin pour la correspondance sonore. Nous n'avons pas avancé dans cette Commission: les camarades sont trop modestes. Il sera bon de rassembler au Congrès, quelques éléments de nos expériences, de nos premiers résultats.

Une prochaine BT sera " John, Enfant de Londres ". Qui voudrait la traduire, ou l'adapter, en Anglais? Nous pourrions la publier puisque nous aurons les illustrations, en brochure prototype pour les langues.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE ET VOYAGES ÉCHANGES

C'est un domaine tout neuf qui s'ouvre. Nous aurons au Congrès une exposition de la Correspondance entre C.E.G., C.E.T. et Centres Agricoles. Apportez tous vos documents sur ce thème. Notre camarade Gauriaud, Directeur du CEG de Marans (Chte Mme) pratique depuis plusieurs années le voyage échange avec une Ecole d'Angleterre. Il pourrait nous faire bénéficier de son expérience en ce domaine. Pour l'enseignement des langues vivantes, la correspondance et le voyage échange, avec l'utilisation du magnétophone, pourraient devenir la base d'une profonde rénovation.

AU CONGRÈS. - Nous tiendrons une réunion générale au début du Congrès, le lundi 16 avril à 9 heures, pour organiser le travail et répartir les différentes commissions. Dès le samedi après-midi (ou le dimanche après-midi) les responsables pourraient se réunir pour préparer les journées à venir, qui seront chargées et prennent cette année une signification toute nouvelle.

Le Congrès de Caen vous attend nombreux. Envoyez votre fiche d'inscription dès maintenant.

COMMISSIONS DE TRAVAIL AU CONGRÈS

MATHÉMATIQUES sous la responsabilité de Raynaud, C.E.G. Courpières (P. de Dôme). Envoyez-lui vos suggestions.

PHYSIQUE - CHIMIE : Poitrenaud - C.E.G. Montfort l'Amaury (S & O)
Boucherie - C.E.G. Miramont de Guyenne (L & G)

FRANCAIS : Gilberte Fabre, C.E.G. Filles des îles - Agen (L & Gne)

TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPÉRIMENTAUX : sous la direction de Petitcolas, C.E.G. Darney (Vosges)

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE - VOYAGES ÉCHANGES : Responsable : Poirot, C.E.G. Darney (Vosges)

LANGUES : Perammant, 40 rue de Séné, Vannes (Morbihan) et tous les camarades intéressés.

CENTRES POST SCOLAIRES : Kuchly, responsable de la Commission sera présent. Nous espérons qu'il aura apporté une riche documentation.

COLLÈGES D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE : Nous n'avons eu aucune nouvelle de Jacquet. Citerne (11 avenue C. Faugier - Privas Ardèche) pourrait prendre la responsabilité de cette commission au Congrès.

Nous verrons sur place comment coordonner les diverses activités et nous tiendrons de fréquentes réunions de synthèse auxquelles Freinet assistera régulièrement.

SCIENCES PHYSIQUES EN 4^{ème}

LES BALANCES

Cette étude aura été préparée en 5° par les Travaux Scientifiques Expérimentaux (voir Educateur C.E.G. n° 5 du 1/12/61. Brevet les balances) et en Travail Manuel. (Constructions de balances SBT n° 72). Suivant les possibilités matérielles, diviser la classe en groupes de travail, chaque élève ayant sa fiche personnelle de travail.

FICHE DE TRAVAIL

A. ÉTUDE DE LA BALANCE ROBerval.

1. Retirer les plateaux, dévisser les plaques de protection, examiner le fléau, les couteaux, leur forme, leur position. Faire un croquis du fléau et représenter les couteaux par des triangles
2. Appuyer sur l'un des plateaux. Que fait l'aiguille ? Les tiges supportant les plateaux font-elles de-même ?
3. Etudier le principe de la balance Roberval à l'aide du montage simplifié (SBT n° 72 p. 6 -ou montage identique en meccano)
4. Examiner sous la balance le contre-fléau. Faire un croquis simple de l'ensemble : plateaux, fléau, contre-fléau.
5. Quelle est la charge-limite indiquée par le constructeur ?

B. QUALITÉS D'UNE BALANCE

1. Vérifier la justesse

- A vide, l'aiguille est-elle au zéro ?
- Mettre 100 g dans chaque plateau. L'aiguille est-elle au zéro ?
- Intervertir les plateaux. L'aiguille est-elle au zéro ?

Si ces trois conditions sont remplies la balance est JUSTE. Sinon elle est FAUSSE.

2. Vérifier la fidélité

- Charger les deux plateaux de telle sorte que l'aiguille soit au zéro
- Changer plusieurs fois les poids de place dans les deux plateaux
- L'aiguille reste-t-elle au zéro ?

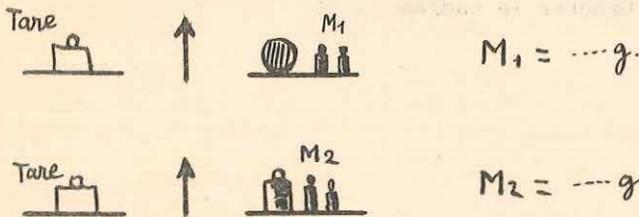
3. Mesurer la sensibilité

- Charger les deux plateaux de telle sorte que l'aiguille soit au zéro.
- Ajouter 5 cg puis 1 dg, 2 dg...etc... jusqu'à ce que l'aiguille dévie de façon visible (environ 1 mm).

Cette masse marquée représente la sensibilité de la balance.

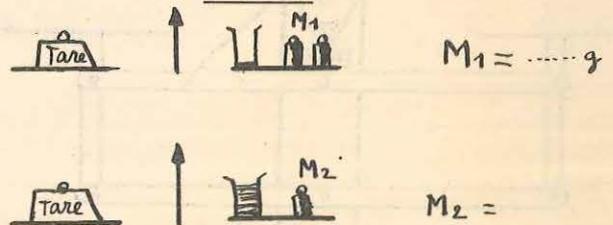
C. DOUBLE-PESÉE

1. SOLIDE



Masse du corps : $M_2 - M_1 = \dots g$

2. LIQUIDE



Masse du liquide : $M_1 - M_2 = \dots g$

1. La tare peut être un objet quelconque plus lourd que le corps à peser
2. La tare placée dans un plateau ne doit plus être déplacée.

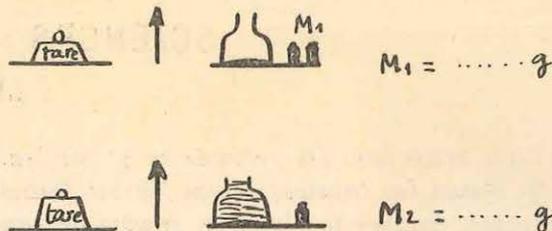
D. MESURE DE LA CAPACITÉ D'UN RÉCIPIENT

Masse d'eau contenue dans le récipient

$$M_1 - M_2 = \dots \text{ g}$$

Puisque 1 g d'eau \rightarrow 1 cm³ d'eau,

Volume de l'eau ou capacité du récipient: $\dots \text{ cm}^3$



$$M_1 = \dots \text{ g}$$

$$M_2 = \dots \text{ g}$$

(Suivant les possibilités on peut ajouter les exercices suivants)

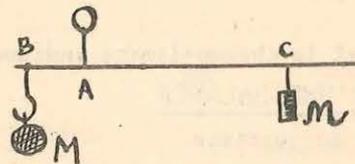
E. BALANCE A PLATEAUX SUSPENDUS Trébuchet ou Balance hydrostatique

1. Retirer les plateaux, soulever le fléau de son support. Examiner les couteaux, leur forme, leur position. Dessiner le fléau, y indiquer la place des couteaux. Dessiner le support du couteau central.
2. Remonter la balance. Charger les plateaux de poids égaux. Cette balance est-elle juste ? Réaliser l'équilibre et mesurer la sensibilité.
3. Placer le poids sur le bord du plateau. Que fait celui-ci ?
4. Quelle est la charge limite indiquée par le constructeur ?

F. BALANCE ROMAINE

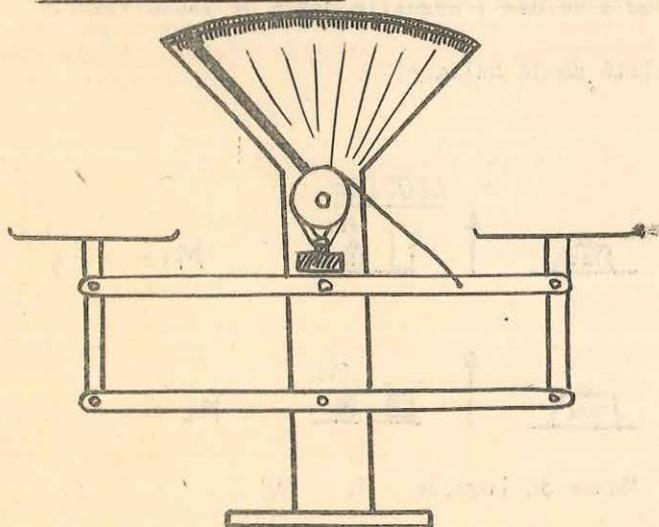
1. Faire un croquis de cette balance
2. Quelle est la valeur d'une division du fléau ?
3. Peser un corps

Masse du corps $M = \dots \text{ g}$
 Mesurer AB et AC et calculer la masse du contre poids
 $AB \times M = AC \times m$ $m = \dots \text{ g}$



4. Quelle est la limite d'utilisation de cette balance ? (Attention elle peut être utilisée de deux façons)
5. Quels sont les avantages et les inconvénients de cette balance ?

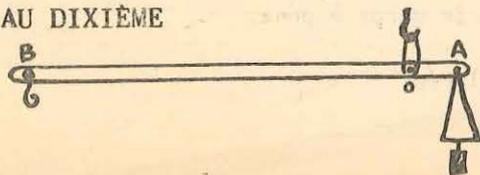
G. BALANCE AUTOMATIQUE



Essayer d'en construire une en s'inspirant du dessin ci-contre (en meccano, bois et carton)
 Chercher par tâtonnement la masse du contre-poids et la position du fil sur le fléau.
 Graduer le cadran.

En étudier le principe à l'aide du montage suivant : $OB = 10 OA$

H. BASCULE AU DIXIÈME



Accrocher un poids sous le plateau pour obtenir l'équilibre à vide
 Réaliser des équilibres.